"Que le Canada ait été conquis ou cédé, nous avons maintenant une constitution qui fait à tous les sujets britanniques une situation d'absolue égalité, qui leur garantit les mêmes droits en matière de langue, de religion, de propriété, ou de droits personnels. Il n'y a pas de race dominante, il n'y a pas de race conquise..."
—Sir John MacDonald.

La Survivance

N'oublions jamais que la [illegible] de la langue, la culture de [illegible], la lutte pour la langue, c'est toute la lutte pour l'existence nationale.
—Henri Bourassa.

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

10010 109e rue Téléphone 24702

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE"

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. IV. EDMONTON, ALBERTA, LE 23 MARS 1932 No 20.

Encore la question de l'immigration

D'après une récente déclaration faite par M. Gordon, ministre du travail et de l'immigration au parlement fédéral, il ressort nettement que le gouvernement est disposé à laisser entrer au Canada tous les jeunes gens que des sociétés d'immigration canadiennes ou d'émigration britanniques voudront nous envoyer ou nous amener.

Cette déclaration de M. Gordon peut se lire ainsi: "Je ne crois pas que le moment soit venu—et j'espère qu'il ne viendra jamais—où la porte du Canada sera fermée à un adolescent britannique voulant y venir à ses propres frais pour y fonder un foyer. . . La meilleure garantie que le gouvernement puisse fournir que ces jeunes gens ne seront pas à la charge du public, c'est qu'ils ont le courage de venir ici, en payant leur propre passage, afin de se créer un foyer; et puis il ne faut pas oublier que ce sont de jeunes Britanniques."

Il nous est difficile de comprendre comment le gouvernement fédéral peut envisager les événements pour désirer la venue en notre pays de forts contingents d'immigrants anglais.

Est-on aveugle? Ne voit-on pas que notre pays est incapable d'assurer de l'emploi régulier à ses propres nationaux?

Alors que nos villes regorgent de chômeurs, il est clair qu'il serait injuste pour notre jeunesse canadienne que l'on ouvre la porte à ces jeunes immigrants britanniques lorsque, pendant plusieurs années peut-être, le pays canadien ne pourra sûrement pas donner du travail à ces jeunes qui, osons le croire, sont tous désireux de gagner convenablement leur vie.

Ces jeunes gens, dit-on, veulent s'établir sur des fermes. A l'heure actuelle, il ne manquerait pourtant pas de jeunes Canadiens et même de pères de famille chez nous qui seraient heureux de trouver du travail sur les fermes.

L'expérience a amplement prouvé d'ailleurs que la plupart des jeunes immigrants qui sont venus s'établir au Canada, sur des terres, ont vite abandonné ce travail pour prendre le chemin des villes où ils sont allés grossir le nombre des chômeurs ou prendre place dans les rangs des hordes communistes.

On oublie vite.

L'année dernière, au cours de la session fédérale, M. Gordon qui préconise aujourd'hui une piteuse politique d'immigration, dénonçait cette même politique d'immigration telle que pratiquée en Canada depuis un quart de siècle par les partis politiques. "Nous avons payé cher la leçon de l'expérience, disait-il. Dans l'avenir l'immigration sera entièrement dissociée de la politique et, dans son application, seuls les intérêts du pays entreront en ligne de compte. Tant que je serai à la tête de mon ministère, la politique d'immigration ne sera pas dictée par les compagnies de transport et les agences de voyage dont les intérêts financiers sont le seul guide."

"S'il y a des situations disponibles pour cinq cents adolescents du Vieux pays, écrivait récemment l'évêque anglican de Montréal dans une lettre adressée à la "Gazette" et traduite dans le "Devoir" par M. Omer Héroux, pourquoi ne pas donner ces places aux enfants de notre propre pays et aux adolescents du Vieux Pays qui sont actuellement ici sans ouvrage? Pourquoi amener cinq cents adolescents de quatorze à dix-huit ans pour faire face aux conditions qui existent aujourd'hui au Canada? Plusieurs d'entre eux finiront par échouer dans nos grandes villes et par partager les expériences par lesquelles sont passés, durant les deux ou trois dernières années, ceux qui sont déjà venus s'y échouer."

"Il me semble criminel d'amener ici ces adolescents. On me dit qu'il est nécessaire de les amener, afin d'éviter le danger que certaines organisations d'immigration ne se dissolvent. Ainsi on sacrifierait ces adolescents pour tenir debout des organisations d'immigration de différents genres. Il vaudrait certainement mieux dissoudre toutes ces organisations que de les maintenir aux dépens de cinq cents adolescents du Vieux Pays. . ."

Voilà qui est parler bon sens.

Les multiples raisons que donne cet évêque anglican dans sa lettre sont dignes de la plus sérieuse attention. Elles devraient inciter nos gouvernants à ne pas s'engager de nouveau à la légère dans une désastreuse politique d'immigration.

Procurons d'abord de l'emploi aux Canadiens. Il sera peut-être permis ensuite d'amener des immigrants en Canada, si toutefois il y a réellement de la place pour eux, si l'on peut les assurer qu'ils trouveront chez nous un emploi capable de leur faire gagner convenablement leur vie.

Maurice LAVALLEE.

En Passant

Un valeureux pionnier

Quelque part, dans un coin isolé de la région des Laurentides, demeure un colon canadien français père d'une famille de quatorze enfants.

Le plus proche village est à plusieurs milles de sa résidence. Ses voisins sont tous établis à des distances considérables. Il vit pratiquement seul avec sa famille.

Il a résolu d'une façon pratique le problème de l'instruction de sa nombreuse famille.

Après avoir construit à côté de sa demeure une école rustique mais fort convenable, il fit venir de Québec des pupitres, des livres, du papier, des crayons, etc. Il retint même les services d'une institutrice.

Il s'intitule avec fierté commissaire de cette école qui s'appelle: Académie des Bois.

Et voilà! Ce brave colon canadien français donne une belle leçon de courage, d'énergie, d'initiative et prend dignement place dans les rangs des valeureux pionniers dont la race canadienne française a raison de s'enorgueillir.

Agents du bolchevisme

Les journaux ont rapporté dernièrement que des importateurs britanniques ont conclu avec des exportateurs soviétiques un contrat pour la fourniture de 2,100,000 mètres cubes de bois au cours de la présente année.

Lorsqu'il a été question de la négociation de ce contrat en décembre dernier, des représentants du gouvernement canadien à Londres et certains industriels anglais ont protesté auprès des autorités britanniques.

Le gouvernement britannique a soumis aux Communes un bill pour interdire l'importation de produits étrangers provenant d'une main-d'oeuvre soumise à la conscription. Cette mesure affectera-t-elle le contra en question? On ne le sait.

Ces importateurs anglais empocheront probablement quelques dollars de plus. Mais ils devraient aussi ne pas oublier qu'ils se font des agents indirects de la propagande bolcheviste alimentée, soutenue par les profits pécuniaires qu'elle retire d'échanges commerciaux.

M. L.

Chronique de l'A. C. F. A.

Les cercles dont les noms suivent, nous ont fait remise dernièrement et méritent que nous les signalions pour l'activité dont ils font preuve. Ce sont les cercles de Picardville, Saint-Edmond, Lamoureux, Fincher Creek, Beaumont, Red Deer, Saint-Joachim, Tangente, Bonnyville et Athabasca.

* * *

Les témoignages de bonne volonté continuent à nous arriver, et quelques-uns sont même accompagnés de listes de membres et de cotisations perçues.

* * *

Mercredi dernier, le 16 mars, nous nous rendions à Legal afin d'assister à l'assemblée régulière du cercle. Nous étions accompagné de M. François Coulombe, membre de l'Exécutif, qui avait gracieusement mis sa voiture à notre disposition.

Quoique l'assemblée ne fut pas très nombreuse, les chemins n'étaient pas très bons et empêchèrent plusieurs personnes de s'y rendre, l'enthousiasme régna durant toute la soirée. Plusieurs projets furent discutés, afin de faire marcher rondement le recrutement dans cette paroisse. L'un de ces projets surtout laisse une bonne impression, et nous avons hâte d'en connaître les résultats.

M. R. Lalonde, instituteur et membre de l'Exécutif local, nous avisa qu'il avait commencé le recrutement des membres-enfants dans son école et qu'il compte avoir sous peu un cercle qui aura de la vie. On y fera l'élection d'un président, vice-président, secrétaire et de conseillers. Nos plus sincères félicitations à M. Lalonde pour son initiative et nous serions très heureux de voir plusieurs cercles semblables fonctionner dans les écoles canadiennes françaises de la province.

* * *

Les cercles qui n'ont pas encore fait l'élection de leurs officiers sont priés de se rappeler que d'après les constitutions, ces élections doivent avoir lieu durant le mois qui suit le congrès. Nous leur demandons de le faire dans le plus court délai, afin de permettre aux nouveaux officiers de travailler à l'organisation et faire le recrutement nécessaire et de mener ainsi à bonne fin le programme qu'ils jugeront bon de tracer pour atteindre leur objectif.

* * *

Il y a de l'enthousiasme et de l'entrain dans plusieurs de nos cercles. Durant la semaine qui vient de se terminer deux autres cercles se sont rapprochés de l'objectif qui leur a été fixé pour l'année 1932. Si chacun était en position de voir et de juger le travail qui se poursuit actuellement, pour notre Association, tout le monde y mettrait de la bonne volonté et tous nos cercles sans exception atteindraient leur but.

* * *

Nous sommes sous l'impression que tous nos Canadiens français se font un devoir d'être aux écoutes pour l'émission de la demie heure de français aux postes CJCA sous les auspices de l'A.C.F.A. Si ces concerts nous plaisent, nous devrions nous faire un devoir de remercier ce poste de sa courtoisie. Une carte ou quelques mots envoyés à ce poste, et même des critiques du programme s'il y a lieu, seraient appréciés.

* * *

Nous demandons encore une fois aux secrétaires des cercles de bien vouloir envoyer directement toutes sommes d'argent disponibles à M. H. E. Patenaude, trésorier général, 10173 114e rue, Edmonton.

* * *

Vous intéressez-vous au travail fait par les cercles de l'A.C.F.A.? Alors pourquoi ne pas intéresser les autres cercles au travail fait par le vôtre? Voici les moyens à prendre: Tenez des assemblées mensuelles. Annoncez ces assemblées à l'avance dans la "Survivance". Donnez un compte-rendu de chacune de ces assemblées. Si chaque secrétaire de cercle prenait cette résolution, l'on serait émerveillé de l'ouvrage qui se fait et ceci encouragerait ceux qui ne sont pas encore à l'oeuvre.

Bien plus, pourquoi ne pas inviter les cercles voisins à vos réunions et développer ainsi l'esprit de coopération?

Léo BELHUMEUR,
Secrétaire général.

—oOo—

Une épargne de 290 millions de dollars

WASHINGTON. — On a calculé, aux Etats-Unis, que les écoles catholiques, avec un total de 2,662,000 étudiants et écoliers, épargnent aux contribuables américains une somme estimée à 290 millions de dollars, soit la dixième partie de ce que paye l'Etat pour l'enseignement. Les écoles catholiques ne reçoivent en effet, aucun subside officiel.

LA SESSION PROVINCIALE

M. D. M. Duggan dénonce le bill de l'impôt provincial sur le revenu et en montre les désavantages. — M. Déchène demande la construction de chemins de fer pour les fermiers du Nord.—M. W. R. Howson suggère que le bill de l'impôt sur le revenu soit renvoyé à l'année prochaine. — Une enquête sur "Turner Valley." — Moratoire des dettes proposé par les Indépendants—Adoption en seconde lecture du bill de l'impôt sur le revenu.— Les députés consentent à ne recevoir que $1,800.

(De notre correspondant parlementaire)

M. D. M. Duggan, chef du parti conservateur, s'est fortement opposé à l'imposition d'une nouvelle taxe par le gouvernement sur le revenu, en proposant que des coupures plus prononcées soient faites dans les dépenses prévues ou que certaines sources actuelles de revenu donnent un plus grand rendement afin d'éviter de frapper d'un nouvel impôt la population de l'Alberta. M. Duggan déclara en outre qu'une nouvelle taxe provinciale sur le revenu ne devrait pas être mise en vigueur avant qu'une enquête à propos de cette taxe sur le revenu soit faite. L'augmentation progressive du revenu obtenue par la province depuis dix ans devrait être suffisante pour permettre au gouvernement de rencontrer ses dépenses légitimes, dit M. Duggan.

Une taxe sur le revenu qui serait imposée au temps présent serait surtout dirigée vers la population urbaine et ne peut être considérée tout simplement à cause des "services rendus." Le budget peut être balancé sans recourir à l'imposition d'une taxe sur le revenu, pourvu que notre programme d'économies soit plus complet et qu'une légère augmentation soit faite dans les taxes déjà existantes sur le revenu.

Un examen des estimés démontre qu'une autre coupure de cinq pour cent dans les estimés des dépenses ne viendrait pas sérieusement en conflit avec les services publics, dit M. Duggan. Si ceci pouvait être fait, la solution du problème serait à moitié trouvée. Nous n'aurions besoin que d'un revenu additionnel de $700,000.

Les estimés budgétaires pour 1932 et 1933 sont seulement quatre pour cent moindres que ceux prévus pour l'année fiscale se terminant le 31 mars 1931 et cinq et demi pour cent moindres que ceux de l'année fiscale se terminant le 31 mars 1932. Il est donc clair que de plus grandes économies doivent être faites avant de songer à créer de nouvelles sources de revenus.

M. Duggan dit que la taxe sur le revenu serait fort désavantageux aux propriétaires des villes, comme Edmonton et Calgary. Si une loi relative à une taxe sur le revenu est adoptée, dit-il, la part du lion sera versée par les citoyens des villes qui seront obligés de vider leurs goussets au profit de tous. Je ne suis pas opposé à une taxe, dit M. Duggan, qui frapperait le surplus d'un revenu, mais je suis carrément opposé à tout projet de loi tendant à taxer le revenu ordinaire, car la plus grande partie de cette taxe sera payée par la classe salariée. Actuellement, ajouta M. Duggan, tous les employés à salaires ont déjà subi une réduction substantielle. Ils sont obligés de payer un impôt au fédéral. Et maintenant une nouvelle taxe les guette. De plus, ils ont la perspective de perdre leur emploi sous avis.

Prolongement de la ligne du chemin de fer St-Walburg et Turtleford

Dans une résolution soumise à l'étude de la Chambre, M. J. M. Déchène, député de Saint-Paul, a demandé que le gouvernement fédéral commence sans retard la construction de la ligne de chemin de fer Bonnyville-Saint-Walburg et celle de Heinsburg-Frenchman's Butte jusqu'à Saint-Walburg et Turtleford.

M. Déchène souligna fortement la nécessité de la construction de ces voies ferroviaires. Il dit que plusieurs fermiers établis au nord et à l'est d'Edmonton ont besoin d'un débouché vers les marchés de l'est. Il déclara aussi que ces fermiers étaient obligés de payer fort cher actuellement pour le transport par camion pour les produits qu'ils expédient et les marchandises qu'ils achètent. M. Déchène ajouta que les fermiers devraient posséder l'avantage d'avoir un débouché vers la Baie d'Hudson.

M. W. G. Farquharson, député fermier-uni de Ribstone appuya la résolution de M. Déchène. Il déclara que pour les mêmes raisons données par M. Déchène un chemin de fer devrait être construit. Les fermiers souffrent de l'absence de commodités ferroviaires. Habituellement leurs récoltes sont abondantes, mais il leur est très difficile de les vendre à un profit raisonnable vu le manque de chemins de fer dans la région où ces récoltes sont obtenues.

M. Hugh W. Allen, député de Grande Prairie, M. P. M. McCoal, député de Cochrane et M. D. M. Duggan parlèrent aussi en faveur de la résolution de M. Déchène.

M. W. R. Howson et la taxe sur le revenu

En continuant la série des discours du débat sur l'impôt du revenu, M. W. R. Howson, député libéral d'Edmonton, proposa que le bill afférant à cet impôt fût renvoyé à l'année prochaine.

M. Howson attaqua particulièrement l'effet rétroactif de ce bill et démontra que les différentes clauses qu'il contient seraient injustes d'application. Ce serait mal d'imposer une taxe sur les revenus gagnés durant l'année dernière tout comme ce le serait si on voulait taxer chaque boisseau de grain vendu l'année dernière, dit M. Howson. Il blâma fortement la suggestion de taxer des revenus que la population a déjà dépensés.

J'ai le sentiment—et je sais qu'il est partagé par plusieurs—que la vérité au sujet de la position financière de la province n'a pas été complètement révélée, dit M. Howson. Il déclara qu'à la fin de janvier, l'hon. M. Brownlee avait dit publiquement que la province ne pouvait emprunter d'argent. Et pourtant, cinq semaines après, la province lançait sur le marché des obligations pour un emprunt de $5,000,000, emprunt qui fut vite sursouscrit.

Je pense que nous devons tous admettre en ces temps si difficiles qu'en autant que faire se peut aucune taxe ne devrait être imposée, dit M. Howson. Il n'est pas sage de surcharger les épaules de notre population quand elle subit déjà les maux de la dépression. Il n'est pas sage non plus de semer dans l'âme de notre population des ferments d'un découragement plus profond que celui qui la tenaille présentement.

M. Howson ajouta que l'on devait étudier sérieusement cette question de l'impôt sur le revenu, car c'est au moyen de cet impôt que l'on songe à faire converger vers le trésor provincial une somme additionnelle de $1,374,000 prise dans le gousset du contribuable. Si on peut empêcher l'imposition d'une taxe semblable, on ne devrait pas alors hésiter à le faire. Si, d'autre part, cela est impossible parce que la situation financière de la province est telle qu'elle exige l'application d'une loi relative à un impôt sur le revenu, alors nous ne pouvons pas nous opposer à ce que la province trouve son salut dans la perception de revenus provenant d'impôts quelconques.

Les champs pétrolifères de Turner Valley

Les champs pétrolifères de Turner Valley doivent être exploités plus efficacement et sur une base de conservation si on veut qu'ils continuent à produire plus que pendant quelques années. On doit aussi protéger immédiatement les intérêts de ceux qui y ont investi des capitaux en arrêtant l'appauvrissement actuel des puits à cause de la perte. La continuation des conditions présentes serait désastreuse.

Tel fut l'un des témoignages donnés devant le comité d'agriculture à la Législature, mercredi matin, alors que commença une enquête sur la situation à Turner Valley. A cette première conférence, seuls les témoins en faveur de la conservation furent entendus, tandis que ceux qui sont opposés à des mesures de restriction seront entendus plus tard. Apparemment, il y en a plusieurs.

L'ouverture de l'enquête a amené à Edmonton la plus importante délégation de gens intéressés de Calgary et des environs qu'aucun comité d'enquête n'ait attirée auparavant. Au nombre des spectateurs et des compagnies d'huile, de la cité de Calgary, des experts géologiques, des capitalistes, et des représentants des grandes et des petites compagnies, comprenant plusieurs dames de la cité du sud. L'ex-premier ministre Greenfield était à la tête d'un groupe d'une des plus importantes exploitations.

La pression baisse

La pression du gaz dans les champs pétrolifères de Turner Valley s'abaisse considérablement: elle s'abaisse de plus d'une livre par jour. Tel fut le rapport fait par William Calder, directeur de la section pétrolifère du département des terres et des mines. Si les méthodes actuelles d'exploitation se continuent, on estime que la durée moyenne du rendement des champs pourra varier de deux ans et cinq mois à quatre ans au plus.

Il s'en suit que la proportion du gaz et de l'huile change pour le pire. La quantité de pieds cubes de gaz nécessaires à la production d'un baril de naphte augmente constamment. M. Calder dit que le gaz perdu depuis 1925 se chiffre à 231 billions de pieds cubes, tandis que 397 billions de pieds cubes ont été produits pour l'usage commercial. De ce dernier chiffre, 156 billions de pieds ont été produits en 1931. La production du naphte à date a été de 4,800,600 barils.

M. le Dr R. C. Wallace

M. le Dr R. C. Wallace de l'Université d'Alberta, a comparu devant l'enquête parlementaire à propos de la conservation du gaz de Turner Valley. Il avertit le gouvernement de prendre immédiatement les mesures nécessaires à prévenir la perte continuelle de l'huile et du gaz de Turner Valley. La situation est extrêmement sérieuse, dit-il. C'est pourquoi, il est urgent d'agir promptement si l'on veut sauver cette richesse potentielle de la province. La durée de ces sources minérales s'annonce comme devant être moins longue que celle qu'il prévoyait en 1930 comme membre de la commission d'enquête sur la situation des champs pétrolifères à cette époque.

Actuellement, il n'y a qu'un dixième de la valeur du gaz capté qui est vendu sur le marché; le reste est une pure perte, dit M. Wallace. En 1930, nous avons trouvé que la perte quotidienne du gaz était équivalente à la consommation de 9,500 tonnes de charbon. Cette perte a actuellement doublé. A moins de prendre les mesures nécessaires, il sera impossible de songer à ouvrir de nouveaux marchés pour la vente et partant à retirer de forts revenus.

Comme moyen de remédier au danger de la situation qui prévaut actuellement à Turner Valley, M. Wallace préconise l'établissement d'une sorte de vaste coopérative qui prendrait en main les intérêts de cette région et distribuerait les profits réalisés par une sage administration.

Le groupe indépendant demande l'application d'un moratoire

Le groupe indépendant de l'Assemblée législative serait en faveur de l'application d'un moratoire dans cette province.

Le chef des indépendants, M. T. C. Moyer, député de Drumheller, a présenté une résolution stipulant qu'un moratoire des dettes devrait être appliqué dans cette province en faveur des fermiers qui, éprouvés par le temps de crise actuelle, sont incapables de payer leurs dettes. Cette résolution a été appuyée par M. J. Mackintosh, député de Bow Valley.

Le bill sur le revenu adopté en deuxième lecture

Le bill sur l'impôt du revenu a subi avec succès sa deuxième lecture, lorsqu'il fut adopté par un vote de 33 à 19. Les quatre groupes qui forment l'Opposition en Chambre ont voté contre la deuxième lecture du bill, soit un total de 19 députés. D'autre part, 33 députés ministériels ont voté en sa faveur. Un député fermier-uni, M. J. Conner, de Warner, n'a pas voté avec ses collègues.

Avant de procéder au vote sur la deuxième lecture du bill, un amendement soumis par M. F. J. White, député travailliste de Calgary, fut défait par 33 voix contre 19.

Avant de proposer l'adoption du bill de l'impôt sur le revenu en deuxième lecture, l'hon. M. Brownlee, dans un vigoureux discours, s'attaqua aux arguments avancés par ses adversaires. Il déclara que tous les arguments dont M. Howson s'était servi n'étaient destinés qu'à embrouiller les cartes. Il nia que le récent emprunt contracté par le gouvernement avait été sursouscrit trois ou quatre fois.

Au sujet des obligations exemptes de taxes, M. Brownlee déclara que ceci ne produirait rien de fâcheux à la province. Les obligations, dit-il, sont exemptes de taxes afin d'encourager ceux qui ont de petits revenus à en acheter.

Il nia aussi que l'emprunt ait nui au pouvoir d'emprunt du fermier et fit remarquer que d'autres provinces et certaines municipalités avaient fait souscrire des emprunts à un taux d'intérêt aussi élevé que celui payé par le gouvernement de l'Alberta. Il nia encore que le contribuable soit appelé à payer une double taxe sur le revenu en une seule année, comme le déclarait M. Howson.

L'hon. M. Brownlee reprocha à M. Duggan d'avoir exposé devant la Chambre des arguments qui ne se rapportaient pas du tout à la question de la taxe sur le revenu. La province n'est pas obligée, dit-il, d'abandonner au gouvernement fédéral le pouvoir d'imposer une taxe sur le revenu? Il blâma l'Opposition qui prêche l'économie d'une part et demande de nouveaux subsides pour la construction des chemins.

Après son discours, M. Brownlee proposa l'adoption du bill de l'impôt sur le revenu en seconde lecture. Le vote fut de 33 à 19.

L'indemnité parlementaire sera réduite

Après avoir défait deux amendements relatifs à la réduction de l'indemnité parlementaire, les députés ont adopté une résolution ministérielle réduisant de $2,000 à $1,800 le montant de l'indemnité parlementaire.

Cette réduction opérera une économie de $13,000 cette année. Une telle réduction avait été proposée par l'hon. M. Brownlee à la suite de la contribution faite par les employés civils pour aider le gouvernement provincial à supporter fermement le fardeau des finances.

Sous-amendement défait

Un sous-amendement présenté par M. R. M. McCoal, député fermier-uni de Cochrane, à l'effet de réduire l'indemnité parlementaire à $1,200 plus une allocation de $300 aux députés de la ville et de $600 aux députés de la campagne pour payer les dépenses de voyage a été défait par un vote de 26 contre 28.

L'amendement de M. Webster, proposant que l'indemnité parlementaire soit réduite de $2,000 à $1,500, ce qui aurait fait une économie de $23,000, fut défait par 23 voix de majorité: 14 votèrent en faveur de l'amendement et 37 contre.

La proposition de l'hon. M. Brownlee fut adoptée à l'unanimité.

—oOo—

L'élection d'Athabasca

M. Percy G. Davies sera probablement le vainqueur

M. Percy G. Davies, candidat conservateur dans l'élection complémentaire d'Athabasca tenue lundi, sera probablement le nouveau député qui représentera cette circonscription électorale à Ottawa.

Mardi après-midi, il avait un majorité de quelques deux cents voix sur son plus proche adversaire, M. Isaac Doze, candidat libéral. Bien que les résultats d'une dizaine de polls ne soient pas encore connus à l'heure où nous allons sous presse, il semble que M. Davies a de fortes chances de remporter la victoire.

Mardi après-midi, les positions des quatre candidats étaient les suivantes:

Davies, conservateur	4,702
Doze, libéral	4,372
Normandeau, fermier-uni	3,294
Axelson, Farmers' Unity League	2,184

Le total des votes enregistrés dans les 195 polls a été de 14,288, soit 2,377 votes de plus qu'à l'élection de 1930.

Elections d'officiers dans les cercles de l'A.C.F.A.

Les élections des officiers des cercles de l'A.C.F.A. qui ont eu lieu dernièrement ont donné les résultats suivants:

* * *

Saint-Edouard

Président,
M. Arthur Lamothe,
Vice-président,
M. Alonzo Marcoux,
Secrétaire-trésorier,
M. Joseph Faucher.
Conseillers, MM. Odilon Paquin, Emile Pomerleau, Wilfrid Plante.

* * *

Brosseau-Duvernay

Président honoraire,
M. l'abbé P. St-Arnault,
Président, M. Henri Paré,
Vice-président,
M. J.-B. Vincent.
Secrétaire-trésorier,
M. Sylvio Ouellette.
Conseillers, MM. Zéphir St-Hilaire, Adélard Ouellette.
Nos félicitations aux nouveaux officiers.

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

Le foyer domestique

On estimait autrefois que de nombreux enfants étaient la bénédiction du foyer domestique.

Les familles nombreuses, disait-on, sont celles qui réussissent le mieux.

Aujourd'hui, on est en général d'un tout autre avis.

Moins on a d'enfants, prétend-on, moins on a de charge.

Et on ajoute:

Moins il y a des parts à faire dans le gâteau, plus grosses sont ces parts.

Tristes raisonnements! calcul insensé! on oublie donc qu'il y a pour la famille d'autres richesses que les maisons et les terres, d'autres trésors que les écus.

On oublie la force que donne le nombre quand ce nombre réuni en un seul faisceau ne forme qu'un coeur, qu'une volonté.

Or, c'est la puissance que possède toute famille nombreuse dont les membres sont unis entre eux par la confiance et l'amour.

Réjouissez-vous donc, ô vous qui voyez beaucoup d'enfants groupés autour de votre foyer: ce peut être une rude charge pour le moment, mais il dépend de vous que ce soit une source inépuisable de joie et de prospérité pour l'avenir.

Oui, cela dépend uniquement de la manière dont vous élèverez ces chers petits; de la tendresse, de la confiance, de l'intimité que vous établirez entre eux; des forces vives que vos exemples, vos leçons développeront dans leur âme.

Si vous avez su former des caractères virils, des coeurs dévoués, vous serez étonnés de la puissance avec laquelle ces frères, ces coeurs s'entr'aideront, se pousseront dans la vie.

Si l'un est faible, les autres seront forts pour lui; s'il chancelle, ils le soutiendront; s'il tombe, ils le relèveront.

Mais qu'on ne s'y trompe pas: une éducation forte et chrétienne est le seul pivot sur lequel puisse être solidement établi cette union, ce désintéressement qui font la puissance des familles, et, en particulier, des familles nombreuses.

L'amour est la base de la famille. Mais qui dit amour ne dit pas faiblesse, loin de là. Le véritable amour implique la double idée de l'autorité et du respect.

"La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse," dit l'Ecriture.

Appliquons cette grande parole au foyer domestique si nous voulons véritablement y établir les basses d'avenir de la société.

Que tout d'abord l'autorité paternelle y soit vénérée et respectée. Pour cela il faut que cette autorité se montre toujours ferme et digne.

Il ne suffit donc pas que le père et la mère aiment leurs enfants, il faut qu'ils les aiment sans faiblesse.

La faiblesse! C'est hélas! une des plaies vives de la famille à notre temps.

Ce qui abonde, en effet, autour de nous, et cela dans tous les milieux sociaux, ce sont les parents faibles.

Les uns par manque de principes, c'est heureusement le petit nombre; d'autres par excès de tendresse; le plus grand nombre par egoïsme ou apathie.

Ces derniers ne peuvent être père et mère que le moins possible et, en quelque sorte pour l'acquit de leur conscience.

Que récoltent les parents après avoir si aveuglément préparé l'avenir?

Hélas! trop souvent la ruine de ce foyer domestique qu'ils avaient le devoir et l'ambition de transmettre à leurs descendants, agrandi et honoré.

SOUFFRANCE

Quand la douleur nous étreint l'âme,
Nous fend le coeur........ à défaillir
Quand il n'est plus qu'un long soupir
Dans tout notre être qui se pâme....
Pensons à Celui dont le sort
Fut plus triste que le nôtre,
Puisqu'il fit dire à l'apôtre:
"Je suis triste...... jusqu'à la mort!"

S'il porte à ce point la souffrance
Pour les hommes qu'il vient sauver,
N'aurions-nous donc pas l'espérance
Que c'est aussi pour relever
Notre courage qu'il s'oublie
Et qu'il a bu jusqu'à la lie
Le calice de la douleur!

Il sait que notre pauvre coeur,
Notre pauvre âme, ont de la peine
A porter le poids qui le gêne
Mais il sait aussi que l'amour
Qui fut vainqueur au Calvaire
Est le seul baume salutaire
A nos tourments de chaque jour.

Chaque fois que notre misère
Courbe notre front vers la terre,
Son amour nous tend chaque fois
Les deux bras — cloués à la croix.

A. B.

Un homme compétent ..

—. . . Et moi qui vous parle, monsieur je sais par expérience que les femmes supportent la douleur bien mieux que les hommes. . .

—Vous êtes docteur. . . ou psychologue?

—Non. . mais je suis marchand de chaussures.

—oOo—

On s'entend

Elle.—Sais-tu que c'est le pape qui nous a donné notre calendrier?

Lui.—Le pape? Ciel. . . Moi qui pensais que les calendriers nous étaient toujours donnés par l'épicier.

La riche héritière

L'héritière.—J'ai bien peur que vous ne veniez que pour mon argent.

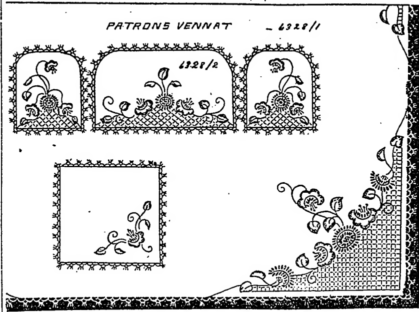
L'amoureux.—Comment! Que vous êtes donc cruelle! Est-ce que je pourrais avoir votre argent sans vous obtenir vous-même?

—oOo—

Pour attirer la clientèle anglaise

A Manchester, N. H., deux Canadiens expatriés se sont mis en société pour ouvrir une épicerie, ils s'appelaient Cauchon et Lefebvre. Pour attirer la clientèle anglaise ils ont cru bon de traduire leurs noms, et l'on peut lire au-dessus de leur magasin: Pork and Bean.

Les patrons Raoul VENNAT



No. 6328 Dessin original pour nappe de cuisine en broderie de couleur. Courants gros bleu, marguerites jaunes et oranges, autres fleurs roses et rouges. Feuillage vert. Nappe patron à tracer 25c, perforé 50c, au fer chaud 6 coins pour 25c. Etampée sur meilleur coton jaune Wabasco 54x54 pcs 89c. 54x72 pcs $1.10, 72x81 pcs $1.45. 6 serviettes de 12 pcs 40c. Sur beau coton anglais blanc 54x54 pcs 98c, 54x72 pcs $1.45, 72x81 pcs $2.45. 6 serviettes 50c. Sur superbe toile naturelle 54x54 pcs $1.55, 54x72 pcs $2.10, 72x81 pcs, $3.25. 6 serviettes 60c.

Set de buffet assorti. Patron à tracer 25c, perforé 50c, au fer chaud 35c. Etampé sur bon coton jaune 40c, sur coton anglais blanc 50c, sur superbe toile naturelle 70c. Coton de couleur pour le set 60c.

Catalogue de broderie 20c. Album de layette 15c.

Coupon de patrons VENNAT

23 MARS 1932

Ci inclus..............................pour patrons Nos...............

Nom ....

Nous n'avons pas à recommander les patrons Raoul Vennat. Ils sont connus. Un patron Raoul Vennat paraîtra chaque semaine dans notre "Page féminine."

Adressez vos commandes à la "Survivance"

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique 12c seulement l'abonnement par an.

Le montant doit accompagner la commande. Les patrons vous seront expédiés dans les quelques jours qui suivent.

LA MERE D'UN PRETRE

Quand mon fils fut ordonné prêtre, certaines personnes me dirent: "Vous devez être fière".

Et je le suis immensément.

D'autres firent cette réflexion: "Après tout, un fils prêtre est moins perdu pour sa maman qu'un fils marié".

Cela peut devenir vrai pratiquement, mais voyez-vous, si nous nous mettions à marchander sur la manière de donner nos enfants à leur destinée, quelle qu'elle soit, nous ferions bien fausse route...... et nous n'y gagnerions rien du tout!

D'autres encore, comprenant déjà mieux le rôle du prêtre, ajoutèrent: "Vous serez heureuse de recevoir beaucoup de grâces par votre fils".

Cela, c'est magnifiquement vrai. Enfin, beaucoup me tinrent ce langage qui a toujours prise sur un coeur maternel: "Il sera très heureux dans la voie qu'il a choisie".

Et j'en suis témoin. Il est — non seulement heureux, mais le plus heureux......

Toutefois, il serait vain de vouloir nous dissimuler que, dans certaines familles, pour le père, surtout, la vocation religieuse d'un enfant ne peut aller sans une épreuve parfois lourde: question de sentiment, question de lignage, question d'avenir autrement rêvé, question pécuniaire angoissante peut-être...... préoccupations respectables et qu'on ne peut éluder.

Mais, sans les éluder, on peut répondre hardiment à ces pères—même à certaines mères — qu'avant deux ans peut-être, c'est de ce fils-là qu'ils seront le plus fiers. Il y en a des exemples illustres qui ne sont pas loin d'ici.

Si ces parents-là n'ont jamais eu de "préféré" parmi leurs enfants, ils en auront un dont les autres ne seront pas jaloux. Si c'est leur seul fils (puisque, hélas! il y a des fils uniques!) ce fils se chargera de leur donner, par sa vie apostolique, toute une descendance dont ils ne soupçonnaient guère le charme, — pas plus qu'on ne soupçoçnne habituellement, de par le monde, à quel point dans une famille un prêtre est une lumière, une richesse commune, sur laquelle chacun peut compter, surtout dans les cas difficiles, sans l'épuiser jamais.

Tout cela est vrai, tout cela est beau et pourtant, quand on a dit tout cela, on n'a pas commencé à dire ce que c'est que d'avoir un fils prêtre. Pour s'en douter, il faut l'avoir vu, le jour de son diaconat, porter le Saint Sacrement; il faut avoir reçu la sainte communion de sa main.

Mais, même cela qui semblait le summum quand on y pensait...... quand on en rêvait d'avance, eh bien, ce n'est encore qu'un début, c'est ce qui commence seulement à nous attacher nous-mêmes par le dedans à la vie sacerdotale du prêtre.

Nous avions reçu, au sacrement de mariage, les grâces d'état pour élever nos enfants; mais quand l'un d'entre eux sort du rang et monte à l'appel de Dieu, il nous entraîne à sa suite; c'est un supplément de vocation maternelle qui nous est donné à nous. C'est une participation au sacerdoce qui nous est offerte.

En présentant notre fils au Seigneur pour qu'il soit revêtu du caractère sacré du Christ; en offrant avec lui chacune de ses messes — et toutes les messes; en le donnant de tout notre coeur aux âmes qu'il doit gagner à Dieu, nous pouvons faire l'action religieuse la plus complète peut-être qu'il soit donné à une femme d'accomplir.

Quelqu'un a dit (je crois que c'est René Bazin): "Il y a des femmes qui ont une âme de prêtre et qui l'ont donnée à leurs enfants"...... C'est séduisant pour nous, mais ce n'est pas tout à fait vrai; ce n'est pas nous qui donnons l'âme...... Mais quand Dieu crée une âme de prêtre, il nous la confie et laVierge de l'Annonciation sert de modèle. Et de cette âme à nous, il se produit un rayonnement que nous ne savons pas même, mais qui s'épanouira plus tard, en nous comme en nos enfants.

Nous ne le leur donnons pas, nous le recevons d'eux ou par eux. Et c'est d'une telle beauté qu'il n'est plus question alors, je vous assure, de faire un sacrifice au sens onéreux du mot — en donnant un fils au bon Dieu. C'est lui, au contraire, qui devient la lumière et la joie de notre vie; une joie qui, bien loin de s'user, va toujours en augmentant.

Mme ARDOUIN.

—oOo—

Histoire juive

Un juif vient de faire convertir son fils.

—Seulement, dit-il au curé, ce qui m'ennuie, c'est que mon fils, il a l'accent chuif. Alors, pour un gatholique, c'est un peu empêtant. . .

—Ecoutez, fait le curé, ce qu'il lui faudrait, c'est un séjour de quelques semaines dans un endroit où il n'entendrait pas du tout parler avec l'accent israélite.

Je vais passer six mois chez moi, en Touraine. Voulez-vous me le confier?

Le père accepte et, six mois après, va rechercher son fils. Le curé est venu l'attendre à la gare.

—Eh bien, M. Léfy, lui crie-t-il, vous poufez être fier. Fotre fils n'a plus tu tout d'accent.

Le comble

Quel est le comble de la tendresse pour une âme sensible?

Embrasser l'horizon.

CONSEILS AUX JEUNES

Extrait du livre "Pages Religieuses", par René Bazin, du chapitre "Les hommes de demain."

Je voudrais que de bonne heure on habituât le jeune homme à l'idée du mariage: c'est un grand gouvernail qui donne une direction, la vraie, la droite, à la tendre jeunesse. Le premier désir d'amour est pur, il restera tel si l'objet du rêve est pur lui-même, si, à la fin des études, et comme prix du rude effort de la carrière conquise, le jeune homme entrevoit un jeune visage qui lui sourie et une jeune main loyale qui se tend vers lui.

Comme la marche est moins rude dans la solitude, comme la tentation est moins forte, parce qu'il y a un nom, parce qu'il y a un visage, parce qu'il y a des yeux toujours ouverts et qui protègent. Ne regrettez pas que vos fils aient le goût des matinées ou des soirées où ils rencontrent des jeunes filles vraiment jeunes filles et dignes d'eux. N'ayez pas peur des idylles de dix-huit ans et de vingt ans. C'est le préservatif contre les romans dégradants.

N'ayez pas peur surtout des mariages tout jeunes, de ceux où la préoccupation de la dot n'entre guère ou n'entre pas, où l'homme se dit, et veut qu'on le soutienne dans sa certitude, qu'il gagnera sa vie et celle de sa jeune femme, et celle des enfants qui viendront. C'est là la jeunesse, c'est là la vérité. Ayez peur au contraire de la remise à huitaine qui s'appelle ici la remise à la trentaine; des calculs trop longs; des attentes pendant lesquelles fatalement le coeur se dessèche ou se corrompt; de l'habitude de vivre pour soi seul, qui rend bien difficile plus tard l'obligation de vivre pour deux ou pour plusieurs. Réjouissez-vous si votre fils aime une honnête fille digne de lui, montrez-lui votre joie, que sa devise comme la vôtre soit "de se donner du mal", de peiner avec espérance, de se priver avec ambition, de lutter pour une femme qui sera votre fille et qu'il place déjà dans son rêve auprès de vous, et qui ne lui a paru si charmante que parce qu'elle ne le sépare pas de vous, et qu'elle peut vivre dans votre voisinage.

Je dirai même que, dans une famille chrétienne, il faut qu'un jeune homme entende parler du sacerdoce, qu'il sache quelle est la grandeur de cette vocation, quel besoin le monde a toujours eu d'avoir des saints. Maurice Barrès, cette belle gloire, jeune et française, le répétait tout récemment. Et qu'il avait donc raison. Vous avez tous remarqué la disproportion entre le nombre des prêtres sortis des familles de la campagne ou de familles ouvrières, et le nombre de ceux qui sortent de familles bourgeoises. Croyez bien que les vocations ont été reparties plus également, mais que beaucoup ont été tuées par la vie inutile, égoïste, et aussi par le silence des parents. Il eut suffi peut-être qu'il devinât près de lui, l'acceptation secrète de sa vocation, pour qu'un jeune homme se donnât au salut des âmes. Il n'a rien senti et s'est tu; peut-être même a-t-il été habilement détourné, peut-être s'est on moqué. J'ai la conviction appuyée par le souvenir de beaucoup d'existences manquées et malheureuses, qu'il y a par le monde beaucoup d'hommes qui avaient la vocation sacerdotale et qui ne l'ont pas suivie, beaucoup de femmes qui eussent été d'admirables religieuses, et qui sont aussi sacrifiées mais bien différemment.

LA QUETE DU DIMANCHE

C'est quand l'Eglise demande, que les gens se montrent le plus économes. Si vous voulez quelque chose pour vous-même, vous n'hésitez pas à vous l'accorder, si coûteux que cela soit. Mais quand la sébile passe dans l'église, vous mettez la main dans votre poche, cherchez longtemps la pièce de cinq sous, l'arrondissez avec soin pour ne pas faire d'erreur et ne pas donner dix sous. Bref, on semble toujours regretter l'argent offert à l'église.

Pourtant, l'Eglise est une société. Sans doute, elle est divine, mais comme société qui opère parmi les hommes, elle a des besoins humains. Il lui faut bâtir des édifices, les maintenir, les réparer, les chauffer, éclairer, nettoyer, pourvoir aux nécessités du culte. Il y a des chrétiens qui pensent qu'elle devrait faire face à tous ces besoins sans qu'il leur en coutât un sou. Ils sont offusqués si le prêtre demande quelquefois. "Ce n'est pas digne, disent-ils d'un ton confidentiel, ce n'est pas juste de parler d'argent en chaire." Et ils critiquent le pasteur de vouloir subvenir aux besoins de l'église dont ils sont les premiers bénéficiaires. Faites une petites supposition. Supposez que vous mettez dans la sébile un dollar chaque dimanche. C'est beau, c'est trop beau pour être vrai, mais supposez-le. Or, combien de dollars ne dépense-vous pas pour vous-même pendant la semaine? C'est un nouvel article de toilette, un nouveau meuble plus décoratif qu'utile, c'est un voyage superflu, c'est une partie de poker, une excursion de pêche et de chasse, une réception où rien n'est épargné, c'est une promenade en auto, que sais-je encore? Vous faites de bonnes affaires, votre commerce est prospère, vous croyez que toutes ces choses vous sont permises, mais songez que l'Eglise a aussi ses oeuvres à soutenir.

Et chose étrange, ce sont les pauvres qui donnent le plus. Un jour, l'archevêque de New-York faisait visiter la cathédrale de Saint-Patrice à des étrangers qui lui dirent: "Vous devez avoir beaucoup de millionnaires dans votre congrégation." "Non, dit-il, cette église a été construite avec l'argent des servantes de New-York." En effet, ce sont les pauvres qui donnent le plus généreusement. Les riches font de temps à autre un cadeau qui a du retentissement dans les journaux, mais ils ignorent la charité obscure, méconnue, celle qui compte vraiment.

J. R.

Le serpent contre la vierge

Malgré les blessures sanglantes de la persécution de Callès, l'Eglise mexicaine a célébré le quatrième centenaire des apparitions de la Vierge de Guadeloupe à l'Indien Juan Diego. Ce fut une apothéose nationale d'enthousiasme et de ferveur parce que la dévotion à la Vierge de Guadeloupe est très en honneur et il se traduisit par de grandes manifestations populaires et religieuses dans ce pays martyrisé.

Le Mexique entier est un immense sanctuaire érigé à la gloire de la Reine du Topeyac et son image qui a fleuri miraculeusement dans le manteau de Juan Diego attire tous les regards et tous les coeurs....

Alors que toute la terre mexicaine retentissait des hautes harmonies du **Te Deum** et du **Magnificat** pour le quatrième centenaire, le serpent, levant la tête, fit de suprêmes efforts pour mordre les pieds de la Vierge et s'enlacer autour du corps de la chrétienté la plus héroïque du nouveau monde.

Le serpent maudit a parlé par la bouche de quelques députés qui, dans l'anceinte de la chambre populaire ont proféré des blasphèmes infernaux contre la Vierge de Guadeloupe. L'un d'eux, communiste et athée, a demandé la destruction immédiate de la somptueuse basilique de Guadeloupe, érigée au temps de la magnificence espagnole. Ce communiste prétend imiter les bolchévistes qui ont détruit la cathédrale du Rédempteur à Moscou, temple qui symbolisait le triomphe de la résistence russe devant les armées de Napoléon en 1812.

Mais comprenant que ces pierres se lèveraient contre ceux qui tenteraient une telle destruction, les députés proposèrent de convertir le vénérable temple en musée de la révolution athée.

Cependant, le serpent demanda davantage. Il suggéra de changer le nom de la ville de Guadeloupe en celui de la ville de Gustave Madero, afin de dépouiller ainsi la Vierge de toute souveraineté et de toute domination sur la population mariale édifiée au pied de la colline du Topeyac, et sanctifiée par les apparitions et les miracles.

Mais ce ne sont pas là les seuls sacrilèges inspirés par le serpent. Durant la plus forte affluence de pèlerins, venus de toutes les parties du Mexique, pour visiter la Vierge, un démoniaque osa s'avancer jusqu'à l'autel de marbre sur lequel l'on vénère l'image de la Vierge, puis tirant de sa poche un revolver, il le dirigea sur l'image.

Heureusement, des personnes qui l'entouraient empêchèrent ce sacrilège en lui enlevant l'arme et en chassant le criminel hors du temple.

Ce serpent enserre actuellement tout le corps législatif du gouvernement mexicain. C'est son heure, mais la Vierge lui écrasera la tête et ce sera là son triomphe final.

C'est toujours la même histoire depuis vingt siècles.

(D'après une revue espagnole)

P.-A. Lagacé, O.F.M.

—oOo—

L'AME

Un petit garçon interroge sa mère:

—Maman, qu'est-ce que l'âme?

—Cherche un peu, mon ami, dit la mère.

Le petit philosophe se trouble tout d'abord, réfléchit ensuite, puis se mettant à lui sourire de ce regard doux et clair, privilège exclusif de l'enfance, il s'écrie:

—Je sais maman...... c'est avec quoi je t'aime.

—oOo—

Un luxe d'économie

Un luxe d'économie, c'est de faire baptiser un nouveau-né le vendredi-saint pour n'avoir pas à faire sonner les cloches. La chose s'est passée à St-G......, mais ne soyons pas indiscrets.

* * *

Avis

Un avis difficile à suivre à l'entrée d'une cour: "Défense de trépasser". C'est là sans doute une traduction servile de "No trespassing".

La force de la religion

Une petite anecdote me fut ainsi racontée par un vétéran de la grande guerre:

C'était en 1917, me dit-il, notre bataillon occupait la tranchée creusée à l'entrée du village d'Athuès, pendant que l'ennemi était terré dans la suivante, celle située à l'autre extrémité du village. Depuis deux jours déjà, une pluie fine, froide, tombait sans interruption, nous pénétrant jusqu'aux os, nous glaçant jusqu'au coeur! Et c'est sous ce ciel gris et triste que le vendredi saint se leva cette année-là. Je faisais la patrouille et me dirigeais tantôt rampant à travers les mares d'eau que formait chaque trou d'obus, nageant dans la boue. J'avais ainsi gagné l'église; des débris de statues se voyaient un peu partout — une Notre-Dame de Pitié — était là, encore presque intacte au milieu des ruines......

Le vendredi saint!...... en quelque lieu que l'on se trouve, quel que soit notre état d'âme, ce douloureux anniversaire ne saurait laisser un chrétien insensible. Je me rapprochai furtivement pour aller d'un peu plus près prier la Madone désolée.

Un homme était là, à genoux, accroupi plutôt, dans une prostration complète, son fusil et son casque reposaient à côté de lui. Sans doute implorait-il du divin Crucifié la force d'aller plus loin. Comme moi, dans sa misère, il s'était souvenu du Christ agonisant. La pensée du devoir frappa tout à coup douloureusement mon cerveau, j'entendais clairement les revendications de la Patrie. Cet homme, c'était l'ennemi, le boche que j'étais venu de si loin combattre, il fallait le prendre, le ramener prisonnier, lui, mon frère cependant, et de par ses souffrances, et de par sa religion, couverts par la mitraille, mes pas n'avaient pas été entendus, mais une pierre s'étant détachée sous mon pied, l'homme se retourna soudain. Je n'oublierai jamais le soubresaut de tout son corps, et l'expression affolée de ses yeux dans son visage livide, pendant que ses mains s'élevaient au-dessus de sa tête, comme pour demander grâce. Qu'advint-il de moi alors? Ai--je été traître à ma patrie? Je jetai mon arme sur la sienne et m'agenouillai à ses côtés, mon compagnon ne bougeait pas. Quand je tournai la tête vers lui je m'aperçus qu'il pleurait.... Sans un mot, il me tendit la main, je lui donnai la mienne sans hésiter.... Nous ramassâmes nos armes et reprîmes le chemin de nos tranchées respectives.

—Et que pensez-vous de ceci? s'enquit l'ex-soldat.

—Ce que j'en pense, lui répondis-je, c'est que si nous nous tenions un peu plus près de Dieu, les guerres nous reviendraient un peu moins fréquentes.

ANDREE.

(Le Nouvelliste).

—oOo—

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français
de l'Alberta

Bourses d'études offertes par le Pacifique Canadien

Le Pacifique Canadien vient de publier sous la signature de son premier vice-président, M. Grant Hall, une circulaire comportant tous les détails au sujet de l'octroi de bourses d'études aux employés mineurs ou fils d'employés pour admission à l'Ecole Polytechnique et à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal.

La bourse de l'Ecole Polytechnique, comprenant cinq années d'enseignement dans le cours de génie civil, sera allouée par voie de concours aux apprentis et autres employés permanents de la Compagnie ayant moins de 21 ans et aux fils mineurs d'employés.

L'examen de concours, qui sera en même temps l'examen d'entrée à l'Ecole Polytechnique, aura lieu le 28 septembre. La bourse sera attribuée au candidat qui aura obtenu la plus haute moyenne.

Une autre bourse pour un cours à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales est aussi offerte à la même catégorie d'employés ou fils d'employés. Cette bourse, pour un cours de 3 ans, est offerte aux candidats âgés de pas plus de 23 ans possédant un baccalauréat ès-arts ou à ceux qui, ne détenant aucun diplôme, subissent avec succès l'examen d'admission. Elle est aussi offerte pour un cours de 4 ans aux candidats âgés de pas plus de 22 ans possédant un baccalauréat ès-sciences ou ès-lettres ou l'équivalant, ou à ceux qui, ne détenant aucun diplôme, subissent avec succès l'examen d'admission.

Les examens pour cette bourse auront lieu dans la première semaine de septembre et la bourse sera accordée au candidat obtenant la plus forte moyenne.

Les aspirants à ces bourses doivent comprendre et parler le français, les cours étant donnés dans cette langue.

Les bourses seront renouvelées d'une année à l'autre pourvu qu'à la fin de chaque terme l'élève ait conservé une moyenne lui permettant de suivre le cours de l'année suivante. Au cas où l'étudiant bénéficiant d'une bourse serait obligé d'interrompre son cours pour une année ou plus, il devra, à la fin du terme, en donner avis à la Compagnie du Chemin de fer et au directeur de l'Ecole, afin que la bourse soit offerte à d'autres candidats.

Les demandes de certificats permettant de prendre part aux examens de concours doivent être faites à M. F. J. Curtiss, Staff Registrar and Secretary, Pension Dept., Gare Windsor, Montréal. Copies des programmes d'études peuvent être obtenues des directeurs des deux institutions plus haut mentionnées.

—oOo—

L'hygiène au foyer

Pour se bien porter

Boire au réveil un grand verre d'eau pure.

Sauter du lit sans tarder, faire une demi-heure de culture physique, selon un rythme régulier avec inspiration et expirations lentes.

Faire ses ablutions à l'eau fraîche, se frictionner à la lanière de crin.

Prendre un petit déjeuner à la fois substantiel et léger.

Fuir les excitants et les toniques artificiels.

Manger lentement et sobrement, ne pas boire pendant les repas, mâcher avec soin.

Boire loin des repas l'eau la moins minéralisée qui vaut plus par ce qu'elle emporte que par ce qu'elle apporte.

Etre carnivore à un repas et végétarien à l'autre.

Mensuellement, reposer l'organisme par un jeûne de vingt-quatre heures précédé d'une purgation. Pendant cette période, boire abondamment de l'eau et des tisanes diurétiques.

Ne point lire en mangeant.

Habiter un appartement bien éclairé, ensoleillé, fuir les pièces surchauffées et poussiéreuses; dans la mesure du possible, se chauffer au bois.

Alterner le travail physique et intellectuel; si possible, prendre de temps à autre des vacances.

Travailler joyeusement et aimer son travail. Celui-ci doit être un plaisir et non une peine.

Ne point se coucher sur l'impression de tristes nouvelles.

Cultiver l'optimisme.

Auto-suggestions

Dites à haute voix:

Je suis patiente et indulgente.

Je suis bonne, affable, compatissante.

Je me réjouis du bonheur et du succès des autres.

Je ne me vante jamais.

Je ne veux humilier ni amoindrir personne.

Je mets en valeur les mérites des autres.

Je ne me montre jamais vaniteuse et suffisante.

Je suis douce, réservée, aimable avec chacun.

Je ne suis pas susceptible.

Je prends tout en bonne part; si une parole paraît blessante de deux choses l'une: ou celle qui lance cette attaque est une imbécile et je n'en tiens pas compte, ou c'est une personne intelligente et je lui montre que je suis plus forte qu'elle, car en dépit de ses critiques ou de ses railleries, je garde le calme, la bonne humeur.



Ça et là

Les divorces

Il s'est passé quelques centaines d'années depuis que Sénèque écrivait, à Rome, que les femmes de la société de son temps tenaient compte des années non pas au nombre des consuls, mais à celui de leurs maris. Il n'y a guère de pays aujourd'hui, si ce n'est la Russie sous le régime des Soviets et des mariages à l'essai où les divorces soient aussi fréquent et où l'on rompe le lien matrimonial sous d'aussi futiles prétextes qu'aux Etats-Unis. On estime maintenant que la proportion des divorces chez les Américains augmente bien plus vite que celle de la population et que les Etats-Unis sont, de toute la civilisation, le pays du monde où les divorces des deux sexes sont le plus nombreux. Les journaux du Kansas signalaient l'autre soir le treizième mariage d'une femme qui avait déjà douze maris vivants; et ceux du Kentucky, le cas d'un marié le même jour à sa cinquième femme, les quatre premières vivant dans la même ville que lui et étant toutes quatre remariées. Il est évident que sous peu il ne manquera ni d'hommes, ni de femmes aux Etats-Unis pour compter le nombre des années à la façon dont les femmes de l'aristocratie romaine, au temps de Sénèque, se remémoraient le passage du temps.

—oOo—

Une monstrueuse faillite

La loi de prohibition, a dit Matthew Woll, a été une "monstrueuse faillite", et le travail organisé en Amérique est plus que jamais déterminé à ce que l'acte Volstead soit abrogé. Woll, vice-président de la Fédération Américaine du Travail a fait cette déclaration au cours d'un discours devant l'Organisation des Femmes pour le Rappel de la Prohibition Nationale.

Affirmant que la prohibition a mené à une prodigieuse augmentation du crime, Woll cita l'enlèvement du jeune fils du colonel Lindbergh comme l'un des résultats, parce que le profit "d'opérer en marge de la loi" a été démontré.

—oOo—

Désarmement verbal, mais non de fait

Il y a quatorze ans que l'on parle de désarmement. A la fin de la grande guerre, on avait tellement ressenti l'horreur des conflit modernes en même temps que leur inutilité pour le vainqueur et pour le vaincu, qu'on clamait partout que c'en était fini de ces boucheries internationales et que l'ère de la paix perpétuelle avait sonné.

De là une série de conférences de désarmement, dont chacune apporta sa désillusion et démontra que l'instinct de sécurité, provenant de l'instinct de conservation, dominait toutes les volontés et déroutait les principes pacifistes. On a énormément désarmé en paroles, depuis la guerre, mais on n'a pas désarmé en fait. On n'a jamais plus fabriqué d'engins meurtriers, depuis une douzaine d'années, qu'en n'importe quelle autre période d'avant-guerre.

—oOo—

Rien de nouveau

Au cours de fouilles pratiquées à Ur, en Chaldée, le centre de la millénaire civilisation méditerranéenne, les archéologues ont trouvé des boîtes à poudre avec la houpette et les fards, employés par les élégantes Chaldéennes de l'époque d'Abraham.

La poudre à canon n'était pas encore connue que la poudre à houpette ombrait déjà les joues de la femme antique.

—oOo—

On ne peut entendre la messe par radio

Cité du Vatican. — La Sacrée Congrégation des rites a décidé que la messe entendue par radio n'est pas valide.

Cette décision déclarait que la radiodiffusion des messes manquait de la condition première qui est la présence physique. Cette décision constituait la réponse à une question du quotidien napolitain "Matino", publié par Inigi Barzini, qui déclara vouloir communiquer la décision à de nombreux lecteurs qui avaient écrit au journal à ce sujet. La décision rappelait que la messe sans assistance n'était permise qu'aux missionnaires lorsqu'il n'y avait pas d'autre moyen disponible. On a dit aussi que cette décision s'appliquerait à la confession par téléphone si jamais on utilisait ce moyen pour avouer ses péchés.

—oOo—

Trop timide

Un prétendant timide le jour de la grande demande disait à l'élue de son coeur: "Un mou de veau ferait mon bonheur". (Il voulait dire: un mot de vous).

Lisez et faites lire *La Survivance* le seul journal français de l'Alberta

Livres nouveaux

"Les masques déchirés"

PAR JOVETTE-ALICE BERNIER

Le livre tant attendu de Mlle Jovette-Alice Bernier, "Les Masques déchirés", vient enfin de paraître aux Editions Albert Lévesque. C'est le troisième volume de cet auteur depuis douze mois, ce qui est probablement un record dans les lettres canadiennes. En février 1931, Mlle Bernier publiait un recueil de chroniques, "On vend le bonheur", et en août un roman qui occupe encore la critique, "La Chair décevante".

Aujourd'hui, c'est un volume de poésies qu'elle présente au public. Elle doit surtout sa réputation à son talent poétique et ce dernier volume manifeste une sincérité de sentiment, un rythme lyrique, une profondeur de pensée qui n'ont pas été égalés chez nous. C'est la poésie fiévreuse et tourmentée d'une âme féminine. Elle s'en prend à ceux qui se leurrent sur la part de bonheur accordée aux humains, à ceux qui croient "que la vie est un carnaval."

Mais ce scepticisme s'harmonise avec la sensibilité délicate de l'auteur et personne trouvera que ces vers ne sont pas profondément humains. C'est que l'auteur des "Masques déchirés" ne cherche qu'à se découvrir elle-même et, en chantant ses aspirations et ses déceptions, elle n'est que l'écho de tous ceux qui ont aimé et ne sont pas heureux.

Le livre est enrichi de cinq illustrations de l'artiste Robert LaPalme. Il est en vente, au prix de $0.75 l'exemplaire chez l'éditeur, à la Librairie d'Action Canadienne-française, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies assorties.

—oOo—

Les petits livres

(COLLECTION MATERNELLE)

QU'ON PEUT SE PROCURER GRATUITEMENT

2. Le livre des mères canadiennes
3. Comment prendre soin de bébé.
4. Comment prendre soin de maman
5. Comment élever les enfants
6. Comment prendre soin de papa et de la famille

COLLECTION DU FOYER

7. La première étape au Canada.
8. Comment construire une maison canadienne
9. Comment fonder un foyer canadien
10. Les foyers-vedettes au Canada
11. Accidents et premiers secours

COLLECTION DOMESTIQUE

12. Canadiens, buvez du lait!
13. La cuisine canadienne
14. Comment tenir maison au Canada
15. Les ordures ménagères
16. Comptabilité domestique au Canada

SERIE NATIONALE

38. Maman — Une brochurette pour femmes
39. Maman — Une brochurette pour les hommes

SERIE DES FASCICULES Nos 41 à 55

Les fascicules suivants ont été publiés:

43. Le rachitisme: Prévention et guérison
51. Conserver sa santé — Préparez-vous à prévenir la paralysie infantile

Sur simple demande adressée comme suit, on peut obtenir gratuitement des exemplaires des publications précitées: M. le Sous-ministre, Ministère des Pensions et de la Santé nationale, Edifice Elgin, Ottaa, Canada.

Dans votre demande, ne mentionnez que le numéro de la publication désirée. Indiquez quelle édition: française ou anglaise. Tous les exemplaires précités sont fournis gratuitement. Inutile d'affranchir.

Quatre morts, vingt-cinq blessés dans une émeute à Détroit

DETROIT. — Une manifestation de 3,000 sans-travail près des usines Ford, à la Rivière-Rouge, s'est terminée par la mort de quatre manifestants, qui sont tombés sous les balles des policiers. Le chiffre des blessés s'élève à vingt-cinq, dont quinze sont des policiers.

Le but des manifestants qui avaient organisé la chose depuis plusieurs jours, était d'obtenir des autorités de l'usine Ford l'embauchage immédiat d'un grand nombre de sans-travail. Les 3,000 hommes se sont rassemblés à Détroit et ont marché en bon ordre jusqu'à la ville de Dearborn, à proximité de laquelle se trouvent les usines Ford. Il y a six milles entre les deux villes.

Mgr Taché

Une gloire de l'Ouest

Causerie du Père Alexandre Dugré, S.J., à l'heure française de la radio, à Montréal

Un grand évêque américain, Mgr Ireland, disait avoir connu trois génies dans sa vie: Léon XIII, Gladstone et Mgr Taché.

Un coeur ardent et une intelligence merveilleuse, au service du prochain, sauvage ou blanc, pour l'amour de Dieu: tel est Monseigneur Taché, l'"Alexandre catholique du Nord-Ouest", créateur de missions sauvages et de paroisses de colonisation, dans des difficultés de climat et de transport à faire reculer les plus braves;—puis, quand tout est fondé, que la pire misère est endurée — défenseur de tout cela contre des nouveau-venus, si fanatiques et si fourbes que cet homme de fer qui, selon Mgr Laflèche, son ami de toujours, avait dompté la barbarie sauvage, échoua devant la barbarie raffinée des politiciens.

Issu d'une lignée de civilisateurs et de conquérants, qui compte Louis Jolliet et la Vérendrye, Boucher de Grosbois et Madame d'Youville: fils d'un capitaine de Voltigeurs et neveu d'un premier ministre, Alexandre-Antonin Taché possédera toutes les qualités de son sang, et il enrichira le capital de gloire et de sainteté d'une grande famille.

Né à la Rivière-du-Loup en 1823, élève de Saint-Hyacinthe puis séminariste à Montréal, il est gagné aux missions de l'Ouest par les Pères Oblats arrivés de France. Le noviciat s'achève en canot en route pour St-Boniface, et le 12 octobre 1845 le Père Taché est ordonné prêtre par Mgr Provencher; il prononce ses voeux avant sa première messe: premier prêtre et premier religieux des pays d'En-Haut. A 27 ans il sera évêque; à 48 ans archevêque de St-Boniface, c'est-à-dire des millions de milles carrés, sans chemins et sans rien qui vont des Grands Lacs aux océans Pacifique et Boréal.

Ses courses

Mgr Taché, fixé d'abord à l'Ile-à-la-Crosse, en Saskatchewan, sillonne la prairie, à pied, en canot, en raquettes, en traîneau à chiens, accompagné de sauvages immondes, lui ce gentilhomme, cet évêque; il court une moyenne de 500 lieues par hiver, l'équivalent de Montréal à Winnipeg, mais sans doute, sans hôtellerie, toujours dans le grand désert blanc et glacé. Monseigneur couche dans la neige avec les chiens jusqu'à 63 nuits de suite: pour comprendre rien que ce point-là, imaginez-vous que vous commencez ce soir à coucher dehors, pour ne retrouver votre lit que deux mois plus tard. Voilà pour un voyage. Or Mgr Taché fut missionnaire 49 ans, et il ne fut pas seul. Lisez les livres du Père Duchaussois. . .

Quelques vies héroïques et sans joie, chez des tribus qui s'appellent Mangeurs-de-Caribous, les Sauteux, les Loucheux, les Peaux-de-Lièvres, les Pieds-Noirs, les Couteaux-Jaunes. . .

Mgr Taché fut solide de corps et de courage; solide d'esprit pour apprendre des langues difficiles, d'articulation impossible, pour étudier les cours d'eau et combiner un réseau génial de transports entre Winnipeg et l'Arctique, via le Lac-la-Biche, en Alberta; pour faire tout avec rien, ce qui est bien créer, puisqu'on est loin de tout, sans outils, sans ressources, presque sans aumônes; solide de coeur aussi pour supporter l'ennui et les ennuis, pour endurer les privations, la fatigue, les piqûres de brûlots et d'autres insectes encore plus personnels hérités de compagnons indiens: enfin la misère totale de tous les instants et de partout, acceptée pour l'amour des âmes.

Pour créer, outre l'Eglise rouge, une force catholique blanche dans ces belles terres de l'Ouest, Mgr Taché multiplie les appels à Québec, afin d'attirer les milliers et les milliers de Canadiens qu'on n'aide pas à s'établir ici et qui vont s'angliciser aux Etats-Unis. Si l'on eût écouté cette prévoyance créatrice, et donné seulement dix mille jeunes gens, c'était un nouveau Québec, installé au delà des Grands Lacs; on tenait tête à l'avalanche d'immigrants d'Ontario, le soulèvement de Riel n'était plus nécessaire, et toute persécution devenait impossible: nous étions la majorité!

Droits foulés au pied

Le français se parle dans l'Ouest depuis 1750: des milliers de robustes coureurs de bois et voyageurs canadiens des compagnies de fourrures, en épousant des sauvagesses, ont créé la race métisse ou Bois-Brûlé, hardie, intelligente et très précieuse comme trait-d'union et comme avant-garde des missionnaires. Mgr Taché aime beaucoup les Métis; il leur montre à vivre de la terre, à se grouper civilement, et il les défend quand les Orangistes, frais-arrivés d'Ontario, veulent les déposséder de leurs droits de premiers-occupants.

L'ouest, comme aujourd'hui Terre-neuve, appartenait alors à l'Angleterre, pas au Canada. Un gouverneur McDougall et des arpenteurs, venus du plus jeune Ontario, violèrent les droits des Métis, qui se défendirent par les armes. Mgr Taché avait tout prévu, il avait prévenu Ottawa, qui fit la sourde oreille, en attendant de jeter les hauts cris quand le sang eût coulé. Monseigneur revint en hâte du Concile du Vatican et pacifia les Métis à coup de promesses de politiciens, qu'il prenait au sérieux, le saint homme! Le grand évêque, tout franchise et bonté, multiplie ses courses, ses écrits, ses interventions: il obtient reconnaissance de droits qu'on violera plus tard, il sauve le Manitoba que les Féniens voulaient donner aux Etats-Unis; et quand il veut sauver de la potence Riel devenu fou, sa parole de paix et d'entente cordiale est étouffée par les cris de l'Ontario; quand il veut sauver les écoles françaises et le bilinguisme officiel de la Législature et de la vie du Manitoba, des fanatiques déchireront des engagements solennels, et 150 ans de vie française et d'héroïsme de nos explorateurs, missionnaires et défricheurs, ne compteront pour rien dans la balance, à côté des noms sinistres de Joe Martin et de Dalton McCarthy, dont personne n'écrira jamais la vie, croyez bien, pas plus que celle du M. Anderson actuel.

La haute personnalité, les services rendus, l'énergie sans égale de cet archevêque qui avait triomphé du froid, des distances, de la pénurie de tout, ce patriotisme fait de clairvoyance et de charité se bute sur les glaciers politiciens; deux genres d'adversaires dans sa vie: le Nord, les Blancs; les Blancs sont pires!

La force orangiste écrase le droit, et le vieux pasteur, là-bas, privé de communications et d'appui, défendant seul une poignée de Canadiens et de Métis, mal soutenu par notre Québec, où la politicaillerie domine, où les associations nationales sont lentes, où la principale occupation est d'émigrer aux Etats, Monseigneur mène à peu près seul la bataille de deux races, la bataille d'Ontario écrasant Québec au Manitoba, — comme aujourd'hui en Saskatchewan, sans qu'on y pense.

Aux origines de l'Ouest notre race y était 100 p.c. chez elle; en 1871 encore 50 p.c. à droits égaux, en 1905 pas grand'chose, et si nous laissons écraser nos frères de Saskatchewan, nous arriverons vite à zéro, laissant à d'autres de garder,—ou d'oublier comme nous,—l'immense héritage de gloire et de titres de nos héros de l'Ouest, découvreurs, voyageurs et coureurs de bois, premiers semeurs de blé et semeurs de foi, qui auront été à la peine et qui ne seront pas à l'honneur.

Comme des voyageurs qui vivent d'espérance,
Ils vont, semant la terre et ne moissonnant pas.

Mgr Taché et les autres ont pris pour eux les fatigues; laisserons-nous des nouveau-venus s'emparer de la moisson de gloire qui nous revient, que nous ne défendons pas?

L'année est mauvaise pour une souscription nationale; est-ce qu'on choisit l'heure de se défendre?. . .

Le feu dévore 18,000 volumes

DUBLIN. Libre Etat d'Irlande. — Dix-huit mille volumes ont été détruits par un incendie qui a détruit la Librairie catholique centrale qui contenait une des plus belles collections de livres catholiques du monde. Plusieurs pompiers ont été blessés, mais le feu s'est limité à l'immeuble de la librairie.

—

Latiniste et. . .

J'ai l'honneur de vous présenter M. XXX, latriniste distingué, commença le recteur...... (il fallait dire latiniste et non latriniste).

Ce qu'a coûté le chômage

OTTAWA. — En vertu de la loi spéciale de secours au chômage, votée l'an dernier et expirée le 1er mars 1932, le gouvernement fédéral a approuvé une dépense de $33,067,693. Les paiements faits à date se totalisent à $6,334,773. Il reste à payer un solde de $26,732,920. Les secours directs ont occasionné un déboursé additionnel de $856,848, de sorte qu'au 1er mars 1932, le déboursé total en vertu de cette loi, était de $7,245,579.

—

Annonceur novice

Un annonceur novice avait mis à la porte de son magasin: "N'allez pas vous faire voler ailleurs, entrez ici".

COMMENT S'ECRIT L'HISTOIRE DU CANADA

Un jour, Lord Durham, chargé par le gouvernement anglais d'une mission d'étude au Canada-français après les jours de 1837, écrivait dans son rapport la phrase suivante: "Ils sont un peuple sans histoire"; tandis que sous ses fenêtres une chaloupe volait sous la poussée des rames, et que les rameurs, comme c'était la coutume des Canadiens, chantaient, accordant les mots de la chanson avec les coups d'aviron: Filez, filez, o mon navire, car le bonheur m'attend là-bas". Il pose sa plume, et se met à réfléchir, il n'est pas satisfait de ce qu'il vient d'écrire; un peu plus las, il s'endort, laissant sa page inachevée; quand il s'éveille, trois mots s'étalent sur sa page, et il lit: Thou lie'st, Durham", et c'était signé: Madeleine de Verchères. Ce démenti fit d'abord cabrer l'orgueil anglo-saxon et il veut savoir qui a eu l'audace de le démentir ainsi. Il appelle, et quand la petite Canadienne qui le servait parut devant lui, un peu craintive, il lui demande qu'est-ce que c'est que Madeleine de Verchères? Et la fillette, d'une voix émue lui redit l'histoire de cette héroïne de notre race. Sa voix se raffermit peu à peu, et au noble Lord étonné, elle refait l'histoire des premiers temps du Canada, de ce passé héroïque si vivant au souvenir de notre peuple; Lord Durham comprend alors qu'il s'est trompé sur le compte des Canadiens qu'il avait jugés sans culture et sans traditions. La leçon porte ses fruits et Lord Durham devient le plus ardent défenseur des Canadiens-français auprès du gouvernement anglais.

Il étudia l'histoire du Canada en se mêlant au peuple, en écoutant ses récits et ses chansons et il put se rendre compte par lui-même ce qu'est l'âme d'un peuple, et il comprit que jamais le gouvernement impérial anglais ne pourrait asservir un peuple aussi attaché à son passé; il apprit ce qu'il n'avait pas trouvé dans les documents qu'il avait parcourus.

Non, l'histoire du Canada ne s'est pas écrite sur le papier, c'est une histoire vivante comme l'âme de la race; nous la trouvons répétée dans les chansons des rameurs et des bûcherons, dans les berceuses chantées par les mères au fond de leurs chaumières, dans les récits des aïeuls à leurs petits-enfants, dans les leçons des frères et des soeurs qui, dans nos maisons d'éducation, forment le caractère de l'élite de notre peuple. L'histoire du Canada n'est pas une page au bas de laquelle l'auteur peut écrire "Fin"; elle n'est pas finie, mais s'écrit tous les jours, et elle continuera encore longtemps, je l'espère, par l'histoire de la famille et de ses traditions.

A. BARIL-GAUTHIER.

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS





LA SESSION FEDERALE

MM. Lapointe et Bourassa dénoncent le régime anti-parlementaire de M. Bennett — M. D. M. Kennedy, député fermier-uni de la Rivière-la-Paix a présenté une motion demandant la construction d'un chemin de fer dans sa région — La "Sun Life" et la "North American Life" — Le boni de cinq cents — M. Gordon espère que la porte du Canada ne se fermera pas à des adolescents britanniques.

OTTAWA. — Il n'est pas probable qu'un traité soit conclu entre le Canada et les Etats-Unis avant les vacances parlementaires de Pâques. Le premier ministre a annoncé cela, en réponse à une interpellation du chef de l'Opposition, M. Mackenzie King.

Le premier ministre a encore annoncé que la Commission Royale d'enquête qui étudie actuellement le problème des transports canadiens ne sera pas en mesure de présenter un rapport avant Pâques. Lord Ashfield, le commissaire anglais, a été retenu en Angleterre. A cause de cela, M. Bennett ne peut même prévoir quand le rapport sera prêt à être déposé devant le parlement.

M. Ernest Lapointe et M. Henri Bourassa ont pris part au débat sur la mesure du gouvernement à propos de la prolongation pour deux autres mois du 1er mars au 1er mai, de la loi des mesures discrétionnaires pour le maintien de l'ordre, de la paix et du bon gouvernement.

MM. Lapointe et Bourassa ont dénoncé comme anti-parlementaire, le régime inauguré par M. Bennett, depuis la première session d'urgence, qui a été convoquée après son accession au pouvoir. Ce régime, l'ancien ministre de la justice l'a assimilé à celui du comité du salut public en France, sous la terreur. Le Canada subit actuellement le gouvernement d'un seul homme. Sous le prétexte qu'il faut maintenir au pays l'ordre, la paix, et la bonne administration, ce gouvernement d'un seul homme, qui a gouverné jusqu'ici par arrêts ministériels, veut être autorisé à continuer. Or, une administration par arrêts ministériels est contraire au principe même du gouvernement responsable, contraire à toutes les traditions parlementaires britanniques.

Le parlement, les députés élus par le peuple n'ont plus le contrôle de la dépense publique, non plus que le contrôle de la législation. Tout est fait par arrêts ministériels, et tout est exactement selon la volonté d'un seul homme, qui constitue à lui tout seul, tout le gouvernement. Le Parlement n'est plus qu'un organisme impotent, qui n'a plus rien à dire dans la direction de la chose publique, qui n'a pas à indiquer le sens qu'il convient de donner à cette direction. Normalement, c'est le Parlement qui doit contrôler le gouvernement. A l'heure actuelle, c'est le gouvernement qui domine le Parlement et ce gouvernement n'est composé que d'un seul homme.

M. Bourassa trouve que le régime Bennett rappelle celui de l'ancien empire des Sultans de Constantinople. Ceux-ci avaient des janissaires pour faire la police et monter la garde à la porte de leurs palais, des enquêtes pour surveiller les Harems de leurs épouses et de leurs concubines. M. Bennett, qui est un régime à lui tout seul, a déjà des janissaires pour garder l'entrée du terrain du Parlement, janissaires qui sont revêtus de l'uniforme de la police de l'ouest, de la police montée, la fameuse R.C.M. P., des eunuques à l'intérieur du palais qui ne peuvent rien faire eux-mêmes, mais qui voient à ce que les volontés de M. Bennett soient fidèlement observées et accomplies.

M. Bourassa dit que pour sa part et au nom de centaines de milliers de Canadiens, dont les pères ont combattu pour faire reconnaître au pays le principe du gouvernement responsable, il s'objecte à jouer au parlement le rôle d'eunuque. Le contrôle de la dépense publique doit rester au Parlement et non pas être délégué à un gouvernement ou à un homme.

M. Jean-F. Pouliot, député de Témiscouata, a fait remarquer que nous en sommes pratiquement revenus aux jours de 1834, alors que l'assemblée législative de Québec adoptait les 92 résolutions, pour dénoncer le "Family Compact" et pour réclamer la reconnaissance du gouvernement responsable.

Pour la région de la Rivière-la-Paix

M. D. M. Kennedy, fermier-uni de la Rivière de la Paix, a présenté une motion demandant un débouché par chemin de fer sur le Pacifique pour sa région. La question a été discutée lors de précédentes sessions. Le ministre des chemins de fer, M. Manion, a répondu que les présidents des deux réseaux refusent de le construire, parce que le trafic n'est pas suffisant encore. Il reste au gouvernement à étudier s'il le construira lui-même. L'hon. Ian Mackenzie, libéral de Vancouver, rappelle que libéraux et conservateurs ont promis cette voie ferrée. Après quelques discours, l'hon. M. Manion dit "je crois fermement qu'on devra finir par construire ce chemin de fer".

La "Sun Life"

Un débat à propos de la "Sun Life" et de la "North American Life", alliée à la première n'a rien eu de partisan.

M. Bennett, le premier ministre, s'est porté au secours des deux compagnies attaquées. Des députés conservateurs ont fait la même chose que lui et aussi des libéraux. Quelques libéraux ont parlé dans le même sens que les progressistes qui ont mené l'offensive. Le tout s'est déclanché sur une résolution de M. Michael Luchkovitch, député progressiste de Végreville, Alberta.

M. Luchkovitch considère qu'une enquête est nécessaire à propos de l'état de solvabilité de la "Sun Life" et de la "North American Life". Des accusations ayant été portées contre l'une et contre l'autre, il considère que l'enquête s'impose.

Le premier ministre, M. Bennett, pense autrement. A son avis, une enquête surviendrait fort mal à propos dans les circonstances actuelles, d'autant qu'il a la conviction que l'une et l'autre compagnies sont parfaitement solvables. Pourquoi, dit-il jeter du doute dans l'esprit des gens?

M. Luchkovitch avait déjà dit que c'est précisément parce que le public entretient des doutes qu'il convient de mettre fin à cela en accordant une enquête complète.

Ce débat n'a pas pris fin. La résolution Luchkovitch reste en plan. Si elle revenait une autre fois, ce qui est peu probable à ce stage-ci de la session, peut-être les députés décideraient-ils de faire une enquête à une session prochaine. Autant vaudrait dire qu'ils ne feront pas d'enquête du tout.

La prime de cinq cents sur le blé

Le premier ministre a répondu à une interpellation à propos de la prime de cinq cents sur chaque boisseau de blé de l'Ouest qui est exporté.

M. Thomas Donnelly, député libéral de Willow-Bunch, en Saskatchewan, voulait savoir si le gouvernement entend continuer le paiement de cette prime pendant une autre année. M. Bennett lui a répondu que pour le moment il ne saurait rien dire.

Si le gouvernement décide de continuer cette prime de cinq cents par boisseau de blé, il est évident qu'il l'annoncera dans le budget que M. Rhodes doit présenter bientôt.

La curieuse politique d'immigration du gouvernement

"Il faut qu'une porte soit fermée ou ouverte." C'est le titre d'une comédie d'Alfred de Musset. Il conviendrait admirablement à la comédie qui se joue au ministère de l'immigration sous le couvert des déclarations de principe de l'honorable Wesley-A. Gordon. "Je ne crois pas", disait-il en Chambre, ces jours-ci, "que le moment soit arrivé — et j'espère qu'il n'arrivera jamais — de fermer la porte du Canada à un adolescent britannique qui désire venir au pays à ses propres frais, pour y fonder un foyer." M. Gordon n'a-t-il pas déjà déclaré que la porte du Canada était fermée à toute immigration? Il faut qu'une porte soit fermée ou ouverte. — Non pas, dira M. Gordon. Une porte peut fort bien être fermée ou ouverte. Comment cela peut-il se faire? Très facilement: le ministre de l'immigration laisse la porte entr'ouverte!

M. Gordon répondait à M. J.-P. Hoden, député libéral de Saint-Boniface, qui lui avait demandé s'il était vrai que 500 jeunes anglais seraient admis au pays. Voici le texte de la déclaration du ministre du travail qui a conservé par surcroît, le portefeuille de l'immigration et de la colonisation:

"Je crois que la Chambre est bien au courant de la politique d'immigration du gouvernement. Cette politique est bien vue du peuple canadien. D'autre part, je ne crois pas que le moment soit arrivé, — et j'espère qu'il n'arrivera jamais — de fermer la porte du Canada à un jeune adolescent britannique qui désire venir au pays à ses propres frais pour y fonder un foyer.

"Depuis quelques années des associations canadiennes qui toutes, je pense, ont en vue les meilleurs intérêts du pays, encourageant l'immigration britannique. Il se peut qu'elles aient parfois erré dans les méthodes employées mais elles agissaient avec de bonnes intentions.

"Au sujet de l'immigration des adolescents britanniques, j'ai pris soin, depuis que le gouvernement est au pouvoir, de consulter toutes les sociétés intéressées qui ont fait de fortes dépenses depuis quelques années pour coordonner leurs efforts. J'ai donc consulter ces sociétés et les autorités provinciales afin de savoir quelle attitude adopter pendant la crise que nous traversons.

"Quelques provinces ont déclaré qu'elles étaient prêtes à accepter un nombre restreint de jeunes immigrants de Grande Bretagne pourvu qu'ils défraient leurs dépenses de voyage. Auparavant on payait tous leurs frais de voyage. Des sociétés —, principalement des sociétés religieuses — s'occuperont d'eux pendant deux ou trois ans afin de leur permettre de s'établir.

"D'après ce que m'ont dit les provinces et les sociétés intéressées j'ai convenu que nous pouvons permettre l'immigration d'un petit nombre de ces jeunes Anglais. Je ne crois pas qu'il en vienne 500 cette année. Le député n'a pas besoin de craindre que cette immigration puisse devenir un danger pour le pays.

"Le gouvernement n'a rien fait d'extravagant. Il n'a agi qu'après avoir consulté les provinces et les sociétés sus-mentionnées."

Un député a posé la question suivante: Le gouvernement a-t-il quelques garanties que ces jeunes gens ne deviendront pas une charge publique, voire même qu'ils ne devront pas être déportés?

La meilleure garantie, répondit M. Gordon, que l'on puisse avoir que ces jeunes gens ne deviendront pas une charge publique, c'est qu'ils ont le courage de venir ici à leurs propres frais pour s'établir. Il ne faut pas oublier non plus que ce sont de jeunes anglais......"

M. Gordon aurait pu se contenter de cette dernière phrase. Si on permet cette immigration c'est premièrement, deuxièmement et troisièmement, parce qu'elle est d'origine britannique. Ces adolescents viendront ici. On les aidera pendant deux ou trois ans à s'établir. Que penseront nos propres jeunes gens qui, eux, sont abandonnés à eux-mêmes?

Les Anciens du Collège des Jésuites

Après un repos bien mérité, acteurs et actrices du "Procureur Hallers" se remettent à l'oeuvre afin de donner à Legal une représentation aussi réussie qu'à Edmonton. Qu'on ne l'oublie pas, à Legal et aux environs! LE 28 MARS, LUNDI DE PAQUES, 4 actes de vie intense, sensationnelle, interprétés par une troupe de 20 acteurs, qui ont fait leurs preuves.

* * *

MM. Laurier Picard, Jacques Jenvrin et Gérard Baril ont pris part au dernier concert français à la radio. Les deux premiers rendirent un intéressant extrait de la comédie de Hennequin, "20 jours à l'ombre". M. Baril et M. Hervieux, interprétèrent une scène de Molière, tirée du "Malade Imaginaire".

* * *

A sa dernière réunion, l'Exécutif a considéré un projet qui modifierait la méthode d'élection pour les officiers de l'Association. Un comité, composé de M. Paul Poirier et du R. P. Richard, a été chargé d'en fixer les détails et d'en faire rapport à la prochaine assemblée générale.

Le secrétaire.

CALGARY

(Paroisse Sainte-Famille)

Baptême: Jacques Alexandre, fils de Emile Pobube et de Marguerite McCrai. Parrain et marraine: Jean et Pauline Dhondt.

Partie de cartes. Une intéressante partie de cartes eut lieu dimanche, le 13 mars, chez Mme W. Savary. Gagnant du premier prix des hommes: M. Joseph Briant; le premier prix des dames a été remporté par Mlle Claudia Lebel. Les prix de consolation ont été décernés à M. Laurendeau et à Mme Minard.

Selon l'habitude, après les cartes, on servit un très bon "réveillon" pendant lequel on fit de la musique et du chant.

La série de nos parties de cartes se continuera par la soirée que prépare une autre paroissienne, Mme Miquelon, pour le dimanche de Pâques, à sa résidence. Ce sera la grande veillée française de Pâques au profit des oeuvres paroissiales qui nous réunira dans la famille du représentant canadien français à l'hôtel de ville.

A l'hôpital. Mme C.-F. Cardinal qui est toujours à l'hôpital de la Miséricorde à Edmonton ne semble pas d'après les dernières nouvelles prendre beaucoup de mieux. Nous souhaitons pourtant qu'elle nous revienne en bonne santé.

Offices de la semaine sainte. Le R. P. Doucet, O.M.I., actuellement au presbytère de la paroisse Sainte-Famille, célébrera la messe du Jeudi-Saint à 8 h. 30. Le soir on fera l'heure sainte au reposoir de 8 à 9 h. D'après la tradition établie, la garde d'honneur devant l'autel du reposoir est confiée aux familles de la paroisse qui viennent, par groupes, à des heures indiquées sur la liste affichée à l'entrée de l'église, passer une heure en adoration aux pieds du Sauveur des hommes.

Le vendredi, l'office sera célébré par le curé à 9 h. Au moment de l'adoration de la croix, les marguillers et tous les hommes âgés de 60 ans ont l'habitude de venir, à la suite des enfants de choeur, vénérer la croix dans le sanctuaire.

A 3 h. de l'après-midi, il y a le chemin de la croix et le soir à 7 h. 30 l'office de la Passion.

Le Samedi-Saint, l'office commencera à 8 h. 30 et le soir la prière aura lieu à 7 h. 30.

Chaque année, à Sainte-Famille, le dimanche de Pâques est l'occasion d'une communion générale où à peu près toute la paroisse s'approche de la sainte table.

Un bon peuple ne peut donner plus de consolation à son pasteur, témoin au nom du divin Ressuscité de la piété de ses ouailles. C'est vraiment la meilleure façon de célébrer la première et la principale fête des chrétiens. C'est s'unir à l'Eglise universelle pour célébrer la glorieuse résurrection de Jésus-Christ, vainqueur de la mort et du péché.—Corr.

COLLEGE DES JESUITES

Mercredi soir, séance de l'Académie anglaise. Une vive discussion s'engage au sujet des "magasins en série" (chain stores). Les défenseurs de ces établissements ont la partie rude et le vote leur est défavorable.

La fête de saint Joseph apporte une surprise des plus agréables: un congé. Le soleil ardent annonce dès son lever une journée fatale pour la patinoire. Les écoliers vont en classe, le coeur gros de ne pouvoir jouir de la dernière glace. Mais on les arrache à leurs livres, en pleine classe!. . . La glace en a vu du feu jusqu'à midi!

A 4 h., Salut du T. S. Sacrement. La chorale exécute un "Cor Jesu", de Casimiri et une hymne à saint Joseph, de Palestrina.

Le soir, une séance familiale nous récrée deux bonnes heures.

Programme

Une scène de l'Avare, Molière, Harpagon, Alfred Montpellier, Laflèche, Emile Madore. "When father carves the duck", Louis Bérubé. "Le couteau" (chanson) Botrel, Emile Brière. Déclamation, Gérard Bourbeau. "The Musician" (dialogue), Mr. Mumble, Oscar Solymos, Mr. Mutter, Douglas Weber. "You-pai-di" (chanson scoute), le choeur. "Le concierge est accommodant" (comédie) Louis Descombes; Potinard, concierge, Lucien Auclair; Fortuné, son fils, Léo Baribeau; L'Auteur, Marcel Ménard; Pakinskoff, acteur, Wilfrid Courchesne; Beauplumeau, acteur, Marcel Chevalier; Califourchon, rentier, Edmond Mathieu.

M. Rabindranath Mahatmas, magicien hindou, Joffre Déchêne. "O Canada". Chant du Collège.

SAINT-JOACHIM

Dimanche des rameaux: La bénédiction des rameaux fut présidée par le R. P. U. Langlois, O.M.I., provincial, assisté comme diacre et sous-diacre par les RR. PP. C. Lefebvre, O.M.I., du Mackenzie, et Forcade, O.M.I., du Juniorat Saint-Jean.

La Passion fut chantée par le R. P. U. Langlois, O.M.I., personnifiant N.S., le R. P. A Boucher, O.M.I., comme historien et le R. P. Forcade, O.M.I., représentant la Synagogue.

Baptême: M. et Mme Edouard Lafortune ont le plaisir de faire part à leurs amis de la naissance d'un fils, baptisé dimanche dernier sous les noms de Joseph Robert Georges, par le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé. Le parrain était M. Paul Guénette de l'Immaculée Conception, et la marraine, Mlle Jeannette Belley de Legal.

MORINVILLE

Le nouveau secrétaire de l'Association canadienne française de cette province était dernièrement de passage à Morinville. M. Belhumeur était en route pour Legal où il allait assister à une réunion de l'exécutif local. Ce bon monsieur semble rempli d'enthousiasme pour la cause française et ce qui est plus, il sait communiquer son enthousiasme à son entourage. C'est ainsi qu'il a tout un programme pour redonner un peu de vie aux cercles qui en ont besoin. Il nous a promis une visite pour le mois d'avril et nul doute les membres de l'A.C.F.A. de Morinville le recevront avec la bienveillance dont ils sont coutumiers.

Nous regrettons d'apprendre que M. August Krauskogh s'est amputé trois doigts samedi dernier en planant quelques planches. La sympathie du public lui est acquise dans son accident et chacun fait des voeux pour que la bonne fortune lui revienne car depuis quelques années il a eu plus que sa part d'épreuves de toute sorte.

La nouvelle nous est arrivée que nos trois employés de la banque canadienne ont été nommés à une nouvelle position. M. Gauthier, ancien gérant va à Bonnyville. M. Messier à Falher et M. Couture reste à Edmonton. Notre souvenir les accompagne dans leur nouveau poste et nous sommes assurés qu'ils gardent dans leur coeur un petit coin pour la bonne population de Morinville.

Nous avons eu dimanche dernier nos vues animées et parlantes. L'on nous donna sur l'écran une représentation avec John McCormack comme principal acteur. De fait il nous chanta d'une manière ravissante comme il sait le faire d'ailleurs. La salle ne fut pas assez grande pour l'occasion et plusieurs ont dû retourner parce que tous les sièges étaient pris. C'est dire le succès de la soirée.

Au jour de Pâques nous aurons notre troisième partie de cartes avec programme. La soirée sera sous les auspices de M. le député St-Germain et de sa dame. C'est là un gage de succès car nous savons la popularité de l'un et de l'autre. Donc nous donnons rendez-vous aux joueurs de cartes et aux amateurs de théâtre pour dimanche le 27 de ce mois.

Nous comptons actuellement un certain nombre de malades dans la paroisse. La plupart espèrent que le soleil du printemps mettra une fin à leur état en leur donnant la santé d'autrefois.—Corr.

FALHER

Le fait qu'un mariage s'annonce à l'horizon a été cause qu'une agréable surprise fut faite à Mlle Annette Poulin, le 11 mars. Sur l'initiative de Mme F. Rentiers, Mlle Juliette Challier voulut bien, avec plaisir, se charger d'organiser un magnifique "shower" de lingerie, qui réussit à merveille. Une nombreuse jeunesse féminine répondit à l'invitation heureuse de causer une agréable surprise tout en allant donner une dernière preuve de sincère amitié à leur amie qui les quittera bientôt pour fonder un foyer. L'adresse de circonstance lue par Mlle Antoinette Pelletier, causa une émotion sincère; un panier tout enrubanné et rempli de fines lingeries artistement ouvragées, dons des amies, fut apporté par Mlle Biliane Rentiers. La soirée se continua gaiement à la demeure de M. et Mme F. Rentiers futurs beau-frère et belle-soeur qui firent les honneurs de la fête avec à la réputation qui leur est connue. Le chant, la musique et les amusements variés firent passer les heures avec une rapidité telle que l'heure du goûter sonna un peu à la surprise générale. On se sépara avec regret, à une heure très avancée, emportant d'heureux souvenirs. Les personnes dont les noms suivent assistaient à cette soirée intime: Mmes E. Phalempin et F. Rentiers; Mlles Annette Poulin, la future mariée, Juliette, Béatrice, Cécile Challier, Antoinette Pelletier, Marie Gruber, Paulette, Gilberte, Bibiane Rentiers, Claire Boisvert, Cécile Brien, Marie Paule Lauzé, Irène Ethier, Antoinette Landry, Jeanne Dusseault, Jeanne Leduc, Lucienne Fredette, Bernadette Boucher, Yvonne Aubin, Blanche, Alice Demers, Diana, Gilberte Gagnon.

Mlle Annette Poulin remercie très sincèrement les organisatrices de ce magnifique "shower" et toutes ses amies qui lui ont donné une vraie marque d'estime tant par leur présence que par les nombreux cadeaux. Mlle Poulin doit contracter mariage avec M. Isaïe Phalempin, fils de M. E. Phalempin; ils iront résider à Bluesky à l'hôtel Lotus dont M. Isaïe Phalempin est propriétaire.

Dimanche, le 13, après la messe, eut lieu l'assemblée mensuelle de l'A.C. F.A.; une réunion assez importante y prit part; ce qui démontre qu'on s'intéresse aux problèmes de la survivance de la langue française. Le nouveau secrétaire-général, M. Léo Belhumeur, doit venir prochainement.

Le même soir il y eut une partie de cartes, organisée par les demoiselles sous la direction de Mlle Antoinette Pelletier. Le succès qu'on en attendait dépassa les prévisions. Pouvait-il en être autrement, du reste? En effet, qui donc aurait résisté aux douces sollicitations de ces gentilles demoiselles en quête de cadeaux, goûters, etc. Aussi les prix et l'assistance furent nombreux. La partie de cartes fut très enjouée; ensuite une saynète dramatique captiva l'auditoire. Y prenaient part: Prima Dona, Mlle Antoinette Pelletier; Bourgeoise des fleuristes, Mlle Jeanne Dussault; Fleuristes, Mlles Jeanne Leduc, Paulette Rentiers, Antoinette Landry.

Outre cette pièce de choix, figuraient au programme: Duo de piano, Mlles Bernadette Boucher et Paulette Rentiers. La chanson: "J'ai du bon tabac dans ma tabatière" fut chantée avec une grâce enfantine par la jeune Dorine Hamel. Un joli morceau de piano très bien joué par son jeune frère Edgar Hamel mérita des applaudissements. Mlle Annette Lauzé nous déclama la scène d'une saisie dans une maison de pauvres mais honnêtes gens. Comme d'habitude elle reçut des applaudissements prolongés qui lui valurent la charge d'"encanter" le magnifique gâteau, genre ruche d'abeilles avec morale appropriée dont nos jeunes filles se promirent d'en tirer profit. La généreuse donatrice préfère rester inconnue, mais l'opinion publique sait à qui adresser les discrètes louanges; rares sont les cordons-bleus qui peuvent avoir une telle dextérité dans l'art culinaire. Un cordial merci à l'humble donatrice. Ce gâteau seul a donné $12.80 et a été gagné par M. Casavant. La vente de tabliers et cravates fit un magnifique effet, quand tous eurent la curiosité de connaître quel partenaire le sort leur désignait pour le goûter; ce fut un brouhaha général autour des grandes tables. Après le goûter, un répertoire de vieilles chansons canadiennes se fit entendre. C'est à regret que l'on se sépara en demandant: à quand la prochaine? Des rumeurs mêmes circulaient dans la salle que les demoiselles avaient remporté la palme pour les soirées familiales; les dames la leur accordent volontiers avec l'espoir de les voir encore à l'oeuvre.

Voici la liste des prix. Les prix d'entrée furent gagnés par M. Brunault et Mlle B. Boucher. Prix des dames, 1er, Mlle Béatrice Morin, don de Mme A. Parizeau; 2ème, Mme E. L'Heureux, don de M. P. Demers; 3ème, Mme F. Poirier, don de Mlle J. Dussault; 4ème, Mlle Blanche Dumont; 5ème, Mlle Marguerite Viens, don de M. V. Gamache; 6ème, Mlle Bibiane Rentiers. Consolation, Mme H. Hamel.

Prix des hommes: 1er, M. H. Hamel, don de M. Beauchamp; 2ème, M. B. Bujold, don de M. V. Gamache; 3ème M. Roméo Dussault, don de M. V. Gamache; 4ème, M. Fred Poirier, don de M. V. Gamache; 5ème, M. Paul Pelletier, don de Mme F. Plourde; 6ème, M. E. L. L'Heureux. Consolation, M. H. Verstreate, don de Mlle A. Landry.—Corr.



M. R. M. Dingwall

gérant de la succursale, à Edmonton, de la "Canadian Manufacturers Association" (Standard Iron Works Limited), qui a présidé le banquet annuel de l'Association, à l'hôtel MacDonald.

PARIS. — La Chambre des députés a voté le budget de 1932 fournissant un petit surplus de 4,733,401 francs ($184,603). La mesure prévoit un revenu de 41,184,541,481 francs ($1,606,197,118) et des dépenses de 41,179,808,480 francs ($1,606,012,515).

La vie en Alberta

Coin des BONNES AMIES

En marche avec le progrès, M. et Mme Léon Gibault partaient de St-Paul en avion vendredi dernier pour venir passer la fin de semaine à Edmonton. Nul doute que l'expérience fut aussi sensationnelle qu'agréable.

Nous étions heureuses de revoir Georgina car elle est une de nos soeurs aînées.

* * *

Qu'aucune Bonne Amie n'oublie le premier lundi d'avril, date réservée pour notre prochaine assemblée mensuelle. Nous en reparlerons la semaine prochaine.

La secrétaire.

———:o:———

SAINT-ALBERT

Dimanche dernier, le Cercle Dramatique Grandin, sous l'habile direction de M. A. Sylvestre, nous jouait sur la scène: "The bells of Shannon", et la rendit d'une façon admirable et admirée par un nombreux auditoire. La belle somme de $100.00 recueillie au profit de l'église fut la récompense des acteurs et actrices.

Dimanche prochain, jour de Pâques, autre soirée paroissiale, dont le programme sera comme suit:

De 6 à 8 hres, souper servi par les Dames de St-Albert; de 8 à 10 hres, jeux et amusements de toutes sortes; de 10 à 11 hres 30, vues animées.

Tout cela à prix modiques: souper, 35c.; vues animées, 25c. enfants à prix réduits.

Les paroissiens seront tous là et seront heureux de recevoir la visite de leurs amis des districts environnants.

M. et Mme A. Pelletier ont l'honneur d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'un fils qui vient s'ajouter à la riche couronne de neuf enfants.

———:o:———

PLAMONDON

La politique occupe tous les esprits, actuellement. Au moment où nous écrivons, la votation n'a pas encore eu lieu. L'incertitude règne, tant pour le verdict que rendra le peuple du comté d'Athabaska, que pour la manière dont se comportera notre population locale. Le candidat conservateur, M. Davies, a tenu une assemblée ici, et il a su plaire. M. Normandeau, des U.F.A. a plu à son tour. M. Doze, libéral, n'ayant pas pu venir, s'est fait remplacer par M. Nadeau qu'appuya M. Roy, d'ici. Les orateurs libéraux ont plu àusi à une assemblée aussi nombreuse que les précédentes. Une nouvelle assemblée conservatrice doit avoir lieu; les auditeurs de tous partis se promettent d'y être nombreux. Vraiment, l'on se croirait aux beaux jours de 1911. L'incertitude du résultat est aussi grande, ici du moins. Et comment s'y comprendre? Les femmes, elles, manifestent leur hâte de voir les élections finies.

"Ah! le bon vieux temps, où la reine Berthe filait!"—Corr.

———:o:———

Passe pour une fois

L'employé: Monsieur, je me suis absenté hier, mais c'était pour une bonne raison: me marier.

Le patron: Bon, ça passe pour une fois, mais que ça ne vous arrive plus.

GIROUXVILLE

Politique et élection.........

Les journaux de l'Est nous apportent des nouvelles de la capitale du Canada où siègent nos représentants fédéraux; ces nouvelles ne sont pas à vrai dire "nouvelles", mais vu que c'est sur cette colline parlementaire que se jouent les destinées du peuple canadien, un court résumé au point ne serait pas déplacé, semble-t-il.

Actuellement, le parti au pouvoir sur promesses à remplir en ces temps difficiles, voudrait avoir un blanc-seing, c'est-à-dire concentrer l'autorité sur un seul homme et lui donner le droit absolu de faire toute dépense jugée par lui nécessaire: 1o. pour remédier sur le champ à la crise du chômage; 2o. pour poursuivre l'oeuvre des devanciers, tâche impossible en pratique, comme on en a eu l'expérience depuis au-delà d'un an...... et par ailleurs, précédent dangereux qui mine notre constitution par la base, comme le prouvent les témoignages apportés des deux côtés de la Chambre et le simple bon sens, le gros bon sens de M. Lapointe, surtout qui a fait un des meilleurs discours parlementaires de sa carrière. Et plusieurs autres se sont révélés de vrais hommes d'Etat en cette circonstance solennelle du sacrifice de nos droits les plus chers, sacrifice que l'on devrait consentir de coeur-joie, disent certains politiciens créchards, pour accommoder une situation désespérée en faveur d'un parti politique. C'est un jeu dangereux de saper ainsi l'autorité constituée régulièrement et comme le disait un des orateurs: que si nos pères et nos hommes politiques qui ont vécu depuis la Confédération avaient ainsi chacun à leur tour et à leur guise, fait des accrocs semblables à la Constitution du pays, il ne resterait plus du sol canadien, un pouce de terrain pour y planter le drapeau britannique."

Et ici, dans notre pays albertain, le "battage" d'une élection aura fini lundi...... D'avance, nous pouvons dire qu'il y aura des "surprises" au soir du 21.......... on n'a jamais vu élection aussi chaudement contestée...... ce qui est plutôt curieux dans les circonstances. Ici on ne s'attaque pas à la constitution du pays, mais vu qu'il y a un candidat catholique de langue française, tous semblent se donner la main pour l'abattre et l'empêcher d'arriver. D'ailleurs, c'est dans les traditions de la race de se jalouser, de se nuire, de s'entre-manger et ne sommes-nous pas au pays des "coyotes", des petits loups et des renards plus ou moins argentés?

Mutations de propriétés:

M. Marcel Dompier aurait vendu son cottage du village à son voisin, M. A. Brien et avec le produit de cette vente, aurait fait un premier paiement sur une terre achetée d'un suédois égaré parmi les Canucks à 5 milles au nord d'ici. Voilà de bonne besogne.

A cette occasion, il nous fait plaisir d'annoncer maintenant que nous avons quelques terres à vendre, plus de homesteads à prendre..... C'est le temps de s'en procurer pour se faire un établissement de tout repos et de toute sûreté pour ses vieux jours aussi bien que pour sa famille, dans une paroisse essentiellement canadienne-française de population aussi bien que de mentalité. Qu'on se le dise pour le moment; on y reviendra dans quelque temps.

M. Alfred Couturier a loué sa ferme avec stock et roulant à Chs. Charbonneau. Il est parti avec sa famille chez ses parents, à Lamoureux, où il doit faire quelque marché.

M. B. Biron nous est revenu de Grouard où il a peinturé une partie de la mission depuis l'été dernier.

Corr.

———:o:———

LES DAMES DE ST-JOACHIM

Lundi, le 21 mars, les "Dames de St-Joachim" présentaient leur conférence mensuelle. M. le docteur Petitclerc, toujours entendu avec plaisir, était l'habile conférencier.

Mme Petitclerc, présidente, présenta d'abord deux jeunes artistes qui ont charmé l'esprit et l'oreille de l'auditoire. Mlle Gabrielle Hervieux à qui nous souhaitons d'atteindre au succès que son réel talent promet, a déclamé: "Le fils de la veuve" de Rousseau et en rappel: "Le rossignol et la grenouille".

Mlle Léontine Lambert fut aussi très applaudie dans: "Le rosaire", de Nevin, et en rappel dans: "Te souviens-tu?" de Godard. Mlle Gertrude de Baril était l'accompagnatrice capable.

Mme la présidente, d'une manière spirituelle, fit son "devoir" en présentant son mari à qui elle fit le compliment de n'être jamais long dans ses discours. Une fois de plus, le conférencier fut à la hauteur du compliment, malgré le désir de l'assistance de le voir passer outre.

Le titre du travail était: "Une leçon de physiologie". Après avoir donné les éléments qui composent un homme, le conférencier parla d'un organe essentiel: le coeur, sa composition, son évolution du second jour de vie jusqu'après la naissance, sa conformation et son utilité dans la circulation du sang dont il décrit le mécanisme avec une clarté absolue.

A la suite d'applaudissements prolongés le Rév. Père Hamel, S.J., remercia M. le docteur Petitclerc et lui assura que ses auditeurs ont réellement palpité, tant ils sont entrés dans le sujet, sujet scientifique traité d'une manière intéressante avec l'exactitude de la science et le charme de la poésie. Si l'homme a besoin du coeur, la société en a aussi besoin, mais ce qu'elle prise par-dessus tout, c'est un homme de coeur. Le Rév. Père Hamel, faisant allusion au prochain départ de M. le docteur Petitclerc, dit tout son regret de voir partir un "homme de coeur" d'une telle envergure scientifique, qui n'a pas craint de sacrifier son temps et ses loisirs pour le bien des nôtres en Alberta. L'auditoire a fort goûté ces remerciements si pleins de tact et d'à-propos et sortant du "coeur".

Mme la présidente remercia les artistes et les nombreuses personnes présentes, et les convia à la prochaine conférence au mois d'avril; on entendra alors M. Pigeon.

La secrétaire.

———:o:———

BEAUMONT

A M. et Mme Jos. Maisonneuve, née Rose-Anna Charest, est né un fils, baptisé sous les noms de Joseph Ernest Henri. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Maisonneuve, grand'parents de l'enfant.

Le 2 mars est né à M. et Mme Paul Maisonneuve, née Laura Charest, un fils, Joseph Laurent Roméo. Parrain et marraine, M. Laurent Labonté et Mlle Zélire Charest.

M. Edgar Blackburn était de passage, la semaine dernière, chez ses frères, MM. Lucien et Gaston Blackburn.

Dimanche dernier, en dépit des mauvais chemins, notre salle paroissiale se remplissait pour la partie de cartes organisée au profit de l'église.

L'on joua aux cartes avec entrain. Le 1er prix des dames fut gagné par Mme Adélard Royer, le 2ème par Mme Calixte Magnan, le 3ème par Mlle Rolande Dagenais.

Le 1er prix des hommes fut enlevé par M. Edouard Gaudreau, le 2ème par M. Raoul St-Pierre, le 3ème par M. Maurice Magnan.

Après la partie de cartes, un joli programme fut présenté par nos jeunes filles de la paroisse et autres talents locaux.

Merci à tous nos artistes qui font faire de nos soirées paroissiales une vraie fête de famille.

Corr.

———:o:———

BROSSEAU-DUVERNAY

Nous avons eu le plaisir d'entendre notre ami, M. l'avocat P. Poirier dans un discours qu'il fit en faveur du candidat conservateur samedi soir dernier dans la maison de M. D. Bienvenu. Conservateurs et autres se sont fait un devoir d'aller l'écouter.

M. et Mme F.-X. Lapierre et M. et Mme H. Paré ont donné, dimanche soir leur partie de cartes. Nous les félicitons de leur succès. Nous remercions avec eux toutes les personnes qui ont pris part à cette soirée.

Dimanche prochain, jour de Pâques, aura lieu notre grande séance organisée par Mme Vincent. Nous aurons de quoi satisfaire même les plus exigeants. Nos actrices joueront deux grandes pièces, et l'orchestre nous entretiendra durant les entr'actes. Le goûter est gratuit. Venez en foule. La séance commencera à 8 heures précises.

Corr.

———:o:———

SAINT-VINCENT

On ne pouvait mieux clôturer notre série de soirées familiales. Tout concourait dimanche dernier pour en faire un véritable succès. Température idéale. On est venu de tous les coins de la paroisse pour jouir du beau programme préparé avec soin par nos artistes. Tout d'abord, M. Paul Poirier, avocat à Edmonton, est venu exposer le programme conservateur.

Puis vint le programme artistique de la soirée. M. le curé débuta par une causerie intéressante sur saint Patrice et l'Irlande. Les liens de parenté avec saint Martin, évêque de Tours, font que ce grand saint est aussi une gloire française. Mme Robert Press, née Madeleine Ryan, a été fort appréciée dans ses chansons irlandaises remplies d'une douce mélancolie que l'on trouve chez tous les peuples qui ont souffert. Mlles Marguerite Mercier, Yvette St-Arnault, Germaine Mahé et Gratia Tardif nous ont joué de beaux morceaux de piano.

Mme J.-B. Dargis nous a interprété avec beaucoup de talent quelques chansons de son riche répertoire M. Frank Thérien nous a chanté avec beaucoup d'âme la chanson de Jeanne d'Arc faisant le sacrifice de sa vie pour son pays.

M. le curé a chaleureusement remercié les artistes et a félicité les paroissiens de la parfaite union qui existe dans la paroisse entre les différentes nationalités qui la composent. La soirée de dimanche soir en donnait le plus bel exemple.

Le R. P. Franciscain Komorski, curé d'Opal, est venu rendre visite aux Polonais de Flat Lake. On ne saurait exprimer la joie de ces braves gens de voir un prêtre compatriote leur adresser la parole de Dieu dans leur langue maternelle. L'église Notre-Dame du Mont-Carmel était même trop petite pour contenir les catholiques polonais de la région.

Le R. P. Komorski a profité de son passage dans le district pour aller faire le service religieux à 10 milles de Thérien, à Bordenave où il y a 12 familles polonaises. C'était la première fois que ces pauvres gens avaient le service religieux. On peut dire en toute vérité que ce véritable apôtre a passé en faisant beaucoup de bien aux siens.

Un grain de bon sens

Il n'y a de bons caractères que les gens avec lesquels on n'a pas vécu.

P. Gerfant—Corr.

———:o:———

SAINT-PAUL

Un tournoi de jeu de dames canadien a eu lieu à Thérien, dimanche, le 13 mars. Commencé dans l'après-midi il se termina le soir. Ce tournoi devait décider qui seraient les champions d'équipes de l'Alberta. La lutte eut lieu entre l'équipe de St-Vincent champion d'Alberta pour équipe, et la non moins vaillante équipe de Ste-Lina. Voici le résultat de chaque série avec le "pairage" des joueurs.

1ère série

St-Vincent		Ste-Lina	
René Bruneau	0	Mastaï Vallée	1
Isaïe Paradis	0	Arthur Vallée	1
O. Paradis	1	Mlle L. Vallée	0
Ovide Gervais	1	Ch. Durocher	0
	2		2

2ème série

St-Vincent		Ste-Lina	
Ovide Gervais	0	Mastaï Vallée	1
René Bruneau	1	Arthur Vallée	0
Isaïe Paradis	1	Jos. Lozeau	0
O. Paradis	0	Ch. Durocher	1
	2		2

3ème série

St-Vincent		Ste-Lina	
O. Paradis	0	Mastaï Vallée	1
A. Parenteau	0	Arthur Vallée	1
René Bruneau	1	Jos. Lozeau	0
Isaïe Paradis	1	Ch. Durocher	0
	2		2

4ème série

St-Vincent		Ste-Lina	
Isaïe Paradis	0	Mastaï Vallée	1
Ovide Gervais	1	Arthur Vallée	0
A. Parenteau	1	Ch. Thérien	0
René Bruneau	1	Ch. Durocher	0
	3		1

Comme on le voit, l'équipe de St-Vincent a conservé son titre de champion d'équipes d'Alberta par le score total de 9 à 7.

Les trois premières séries ont donné chacune 2 à 2. A la fin de la troisième les équipes étaient sur un pied d'égalité. La quatrième donna 3 pour St-Vincent et un pour Ste-Lina, faisant un total de 9 point pour St-Vincent et 7 pour Ste-Lina.

L'équipe de St-Vincent se propose d'aller rendre une visite à ses confrères de Ste-Lina, durant cet été probablement, en juin prochain. Disons que le plus bel esprit sportif n'a cessé de régner entre les joueurs des deux équipes. Il y a eu des défaillances de part et d'autre, mais cela est le sort du jeu; par contre, il y eut des parties très intéressantes.

Comm.

———oOo———

LEGAL

La partie finale et décisive de la Ligue fut jouée sur notre patinoire, le mardi, 15 mars, au soir. Nos adversaires étaient l'équipe de St-Albert, qui avait éliminé Westlock le dimanche précédent. La partie fut chaudement contestée, mais Legal était fermement décidé à remporter le championnat, et la victoire lui resta avec 2 points contre 0. Les points furent faits par Raoul Fortin et Lucien Nadon. Lorsque la partie fut terminée, ce fut un véritable délire de joie et de fière jubilation. C'est tout juste si nos joueurs ne furent pas portés en triomphe. On les escorta cependant jusqu'à l'hôtel, où ils furent l'objet d'une délirante manifestation. Après s'être débarassés de leurs uniformes, ils se rendirent au restaurant, où les promoteurs et directeurs de l'association locale leur offrirent un délicieux goûter. L'emblème du championnat de la Ligue du Nord, de l'Alberta, consiste en une coupe, don de P. McKay, propriétaire de l'Hôtel de St-Albert. C'est M. Léo Beland, anciennement de Legal, et maintenant marchand à St-Albert, qui serait délégué par M. McKay pour venir présenter la coupe à l'équipe victorieuse. Cette présentation sera faite prochainement. Sur les vingt parties jouées par Legal dans la Ligue, nos joueurs remportèrent 11 victoires et 2 demi-victoires avec points égaux. Ils subirent 7 défaites mais ils n'essuyèrent aucun blanchissage, tandis qu'ils en infligèrent cinq à leurs adversaires.

Un programme de fête est à l'ordre du jour pour célébrer la victoire de l'équipe de Legal. Elle le mérite bien, mais l'honneur de cette brillante victoire rejaillit un peu sur les promoteurs de l'organisation et sur les directeurs de l'Association locale. Ils furent pour nos joueurs le vrai support moral qui les mena jusqu'au triomphe final.

La température considérablement radoucie semble annoncer un dégel prochain, et la saison de hockey et de patinage touche à sa fin. Aussi, tout est remisé jusqu'à l'hiver prochain: uniformes, patins, batons de hockey, outillage de toutes sortes. Dorénavant, la patinoire sera fermée au public.

L'association A. Paquette et A. Sylvestre est dissoute. André Sylvestre reste seul propriétaire de la demi-section de terre, qui jusqu'à date fut propriété commune, et Alfred Paquette, qui lui a cédé sa part des affaires, a déménagé au village et réside chez A. Caquette, voisin de l'église.

C'est le Lundi de Pâques que l'Association des Anciens élèves des Jésuites, aidée des Bonnes Amies, vient offrir au public de Legal, leur délicieuse comédie "Le Procureur Hallers", qui eut un si gros succès à Edmonton, dimanche le 6 de ce mois. Nul doute que le succès se répétera ici, et tout laisse espérer qu'il y aura salle comble lundi prochain.

A notre dixième soirée paroissiale, qui eut lieu dimanche dernier, les gagnants aux cartes, furent pour les dames, Mlle Laurette Rémillard, 1er prix; Mlle Marie-Anne Tieulié, 2e prix; pour les hommes, Raoul Casavant, 1er prix; Lucien Nadon, 2ème. Les prix de consolation furent décernés à Mme H. Thorburn, et M. Paul Lecavalier. Il y avait une très nombreuse assistance avec trente-huit tables de joueurs. Le programme de vues animées avait aussi attiré beaucoup de monde car c'était le dernier épisode de "L'express éclair" et chacun tenait à en connaître le dénouement. Nous recommencerons nos soirées avec vues animées, le dimanche 3 avril et les dimanches suivants.

Mme Jos. Bougie est à l'hôpital de la Miséricorde, sous les soins du Dr Blais. Son état inspirait de l'inquiétude, mais elle va aussi bien que possible maintenant. Pauline, la deuxième enfant de M. et Mme R. C. Croteau, a été amenée à l'hôpital Général pour pneumonie double. Elle est également sous les soins du Dr Blais. Son état est très satisfaisant. Sa mère, qui est restée avec elle, compte la ramener vers la fin de la semaine.

Baptême: Marie-Louise, Cécile, née de Maurice Bérubé et Marie-Anne Morin. Parrain et marraine, Joseph Marin et Marie-Louise Marrois, grand'parents de l'enfant.—Corr.

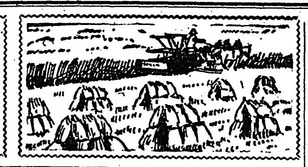
Corr.



Encouragez nos annonceurs



Page Agricole



Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	41½
No 2 Nord	36½
No 3 Nord	32½
No 4 Nord	30½
No 5 Nord	27½
No 6 Nord	24½
Fourrage	24½
Avoine—	
No 2 C W	17
No 3 C W	14½
Fourrage	11½
Orge—	
No 3 C W	21½
No 4 C W	19½
Seigle—	
No 2 C W	25½
No 3 C W	23½

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	59
No 2 Nord	53¾
No 3 Nord	50¼
No 4 Nord	49¼
No 5 Nord	46¼
No 6 Nord	42½
Fourrage	42½

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	59¾
No 2 Nord	55⅝
No 3 Nord	51¾
No 4 Nord	47
No 5 Nord	43¼
No 6 Nord	40½
Fourrage	38½
Avoine—	
No 2 C W	27⅞
No 3 Nord	26
Fourrage	26
Orge—	
No 3 C W	37⅞
No 4 C W	35⅝
Seigle—	
No 1 C W	45¼

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	4.50 à 4.75
" qualité moyenne	4.00 à 4.25
" commune	3.00 à 3.75
Veaux de choix	5.00 à 5.50
" qualité moyenne	4.25 à 4.75
" communs	3.00 à 4.00
Bouvillons (steers) de choix	4.25 à 4.50
Bouvillons qualité moyenne	4.00 à 4.25
" communs	3.00 à 3.75
Boeuf de choix	3.00 à 3.50
" ordinaire	2.00 à 2.75
" commun	1.50 à 2.00
Mouton de choix	4.75 à 5.25
" de l'année	3.50 à 4.00
Brebis	2.50 à 3.25
Porc à bacon	3.60

(Ces prix ont été préparés le lundi soir)

Lait	1.80
Crème—	
Spéciale	14
No 1	12
No 2	09
Oeufs—(Variations quotidiennes)	
Extras	22
Frais No 1 (First)	20
2ème qualité	12

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

De l'élevage des chevaux de gros trait

Est-il plus économique de se servir de tracteurs que de chevaux sur la ferme? Sur ce point, les opinions diffèrent. Nous ne nous proposons pas de discuter la question à fond dans cet article mais simplement de faire quelques comparaisons. Tout dernièrement encore, en 1927-28, l'avoine de l'Ouest se vendait 60 cents le boisseau aux points de campagne du centre de l'Ouest tandis que l'avoine de l'Ontario, aux points de chargement de campagne, rapportait jusqu'à 70 cents. L'entretien des chevaux coûtait cher dans ces conditions; c'était un argument que les vendeurs ne négligeaient pas de faire valoir, et bien des cultivateurs ne l'ont pas oublié.

Aujourd'hui, changement complet de conditions! Ils sont nombreux les cultivateurs de l'Ouest dont les greniers sont remplis d'avoine, pour laquelle ils ne pourraient obtenir plus de cinq à dix cents par boisseau aux points de campagne, c'est-à-dire assez pour payer les frais de culture, de battage et de charroi. Il en est de même dans l'Ontario, où l'avoine aux points de campagne ne vaut que vingt cents le boisseau. Et beaucoup de ces cultivateurs paient la gazoline de vingt-cinq à trente cents le gallon.

Dans ces circonstances, nous croyons pouvoir prédire que l'élevage des chevaux de gros trait reprendra avant peu sur les fermes du Canada, dans l'Est comme dans l'Ouest. L'alimentation et l'élevage coûtent bon marché dans les conditions actuelles, et lorsque les chevaux ont atteint l'âge de travailler, les frais de dépréciation, de combustible et de réparation sont très faibles; sous ce rapport le gros cheval de trait, qui se répare de lui-même, l'emporte aisément sur le moteur à huilage interne.

Devant ces faits, nous avons cru qu'il serait utile d'indiquer sommairement les progrès de l'élevage des chevaux de gros trait sur la ferme expérimentale centrale, Ottawa, où l'on fait un emploi économique des tracteurs mais sans pouvoir se passer de chevaux. Deux juments Clydesdale importées de race pure ont été achetées en mars 1916. Chacune d'elles portait une pouliche. En 1919, achat d'une autre jument importée ainsi que d'une jument produite au Canada. En 1925, achat de trois autres juments, nées au Canada.

Aucun étalon n'a été gardé sur la ferme expérimentale centrale avant la saison de saillie de 1924; les juments étaient envoyées ailleurs pour être saillies ou accouplées à quelques-uns des bons chevaux offerts au service dans le district. En l'automne 1924, sir James Calder présenta au gouvernement fédéral un étalon Clydesdale de trois ans "Sandy Mac" (imp.) 24318 (20816). Ce bon jeune cheval a été gardé sur la ferme d'Ottawa pendant les quatre saisons suivantes et il a engendré quatre générations d'excellents poulains. Ces poulains étaient remarquables, tous très robustes et très sains, tandis que beaucoup des poulains précédents avaient été maladifs, plusieurs sont morts du mal de nombril. C'est justement à cette époque que nous avons commencé à traiter les juments pleines avec de l'iodure de potassium pendant la gestation. Est-ce à ce traitement que nous devons le bon état de santé des poulains, ou serait-ce plutôt à l'état vigoureux de Sandy Mac, qui prenait beaucoup d'exercice dans une cour? C'est difficile à dire. Quoi qu'il en soit, nous n'avons eu que très peu de maladie chez ses poulains.

Nous avons, à l'heure actuelle, à la ferme centrale, cinquante-six chevaux— chevaux de travail, juments poulinières et poulains, dont trente-sept ont été élevés sur la ferme. Beaucoup des autres sont de vieux chevaux de travail, achetés avant la mise à exécution du programme que nous venons de décrire et qui sont sur le point d'être remplacés par les jeunes chevaux que nous élevons actuellement. Sur les trente-sept animaux élevés sur la ferme, dix-huit sont issus de Sandy Mac, et il s'est vendu en outre un certain nombre de chevaux de sa progéniture. Cinq des jeunes animaux sont issus du premier fils de Sandy Mac né sur sol canadien, savoir Master Mac (25300). Sandy Mac a engendré en outre un bon nombre de poulains éparpillés dans tout le district d'Ottawa. En ces trois dernières années, il a servi à la station de Lennoxville, Québec, et il vient d'être transféré à la station de Fredericton, N.-B., pour être mis à la tête du haras de Clydesdales que l'on établit là-bas, et ses services seront offerts à taux modérés, aux éleveurs du district. Son fils, Master Mac, a été expédié à la station expérimentale de Kapuskasing, Ont., où il est mis au service pour l'emploi des colons de ce district.

On voit par les résultats que nous venons de citer quels immenses services peut rendre un bon étalon en engendrant de bons chevaux et des juments poulinières utiles qui peuvent grandement aider à abaisser le prix de revient des produits agricoles, plus spécialement à l'époque où la gazoline coûte cher et où le grain se vend à bas prix.

Nous avons vu plus haut que les étalons gardés sur cette ferme vivent dehors en plein air; nous avons vu également que les juments pleines reçoivent régulièrement de l'iodure de potassium. La ration donnée aux juments est nourrissante, bien équilibrée, pas trop volumineuse. On leur fait faire des charrois légers, en hiver et au printemps. L'expérience a fait voir à maintes reprises qu'il n'est pas sage de faire faire des gros charrois à une jument poulinière, surtout sur de mauvais chemins. Les poulains et pouliches sont logés dans des box-stalls ou des stalles, mais ils passent la plus grande partie de toutes les belles journées dans des cours, au sud des bâtiments. Leur rations se composent de bon foin mélangé, propre, d'avoine concassée et de son, et de carottes, s'il y en a, en quantités suffisantes pour tenir les animaux en bon état de croissance. Pour ne pas perdre de bonne nourriture, on traite tous les chevaux, à l'exception des juments pleines, contre les vers et les larves, généralement vers le 1er décembre. On est toujours surpris de voir le nombre de vers expulsés et l'amélioration qui en résulte dans l'état de l'animal. Tous les éleveurs de chevaux devraient se procurer un exemplaire du bulletin du Service Sanitaire des Animaux sur les "Parasites des chevaux" où l'on trouvera des renseignements sur les méthodes de traitement.

GEO. W. MUIR,
Eleveur du Dominion Suppléant.

Les fèves de grande culture (haricots)

L'attention se porte de plus en plus sur la culture des fèves dans l'Ouest du Canada, spécialement dans les régions irriguées et surtout celles où l'on cultive des betteraves à sucre, car fèves et betteraves vont très bien ensemble. On plante les fèves du 5 au 15 mai, suivant la saison, généralement immédiatement après avoir semé les betteraves, et on les récolte bien avant les betteraves. Les deux récoltes peuvent être semées et minées avec le semoir-cultivateur ordinaire à betteraves; on emploie des plaques et des engrenages spéciaux pour semer les fèves.

Tant que les fèves ne seront pas cultivées en quantités suffisantes pour qu'il vaille la peine d'acheter des machines spéciales pour les arracher et les battre, comme on le fait dans certains pays, on fera bien d'arracher la récolte à la main ou d'improviser un moyen utile, par exemple, d'équiper des batteuses ordinaires avec des poulies spéciales pour le battage. Certaines compagnies fournissent les accessoires nécessaires avec leurs machines pour battre les pois et les fèves, la fonction principale de ces accessoires est de réduire la vitesse du cylindre à environ trois cent cinquante révolutions par minute et de maintenir la vitesse ordinaire des autres parties de la machine.

En ces dernières années, presque toutes les fèves consommées dans les villes de l'Ouest du Canada ont été importées du Japon, des Etats-Unis ou de l'Ontario. Si le coût de leur culture ne dépasse pas le prix que le marchand de gros doit payer pour ces fèves importées, et si la qualité est suffisamment bonne, les cultivateurs devraient trouver un bon débouché au pays même pour leur produit. Il s'emploie tous les ans à Lethbridge environ six wagons de 30,000 livres de fèves.

N'oublions pas que les fèves sont lentes à mûrir et que l'on doit tout faire pour obtenir qu'elles mûrissent avant les premières gelées d'automne. Une terre trop riche, une irrigation trop copieuse, des semis trop clairs et trop espacés, tout cela tend à prolonger la croissance. N'oublions pas non plus que certaines variétés colorées mûrissent plus tôt que les variétés blanches, mais que le marché préfère les fèves du petit type blanc. La variété Luther Burbank est celle de ce type qui a donné le plus de satisfaction à la station de Lethbridge; c'est la plus hâtive et la plus productive des petites espèces blanches. Elle a mûri en cent deux jours et rapporté trente-cinq boisseaux par acre l'année dernière.

W. D. HAY,
Station expérimentale fédérale,
Lethbridge, Alberta.

Erronée ou tendancieuse

Mercredi, le 2 mars dernier, un journal montréalais publiait la nouvelle que le gouvernement changerait sa politique de colonisation, parce que l'aide aux colons était trop dispendieuse. Il en coûte, disait-il, $10 par jour, ou une moyenne de $1300 par famille de colons, par année.

C'est archi-faux.

Pour ne pas laisser se créer des légendes de SACRIFICES ENORMES de l'argent du peuple pour aider nos familles à s'établir sur nos terres, citons un exemple de colonisation récente dans le comté de Témiscouata.

M. l'abbé Bilodeau, M. Caron, du ministère de la Colonisation, à Québec, et M. Asselin, de Notre-Dame du Lac, inspecteur forestier, du ministère de la Colonisation, également, furent chargés de l'organisation de la colonie nouvelle. Ils ne pouvaient commencer dans de pires conditions. Pas de chemin. Quatre milles à faire à travers bois avant d'atteindre la limite du canton Auclair; un pays de montagnes, où de l'orée du bois aux terres qu'on établissait il fallait payer 50 sous du cent livres le transport des provisions ou autres effets. Et, comme le rapportèrent maints colons, que dire des intrigants qui sous le prétexte de BONNE ADMINISTRATION cherchèrent par de vils moyens à détruire cette oeuvre d'expansion colonisatrice!

Sur les 1200 lots des cantons Auclair et Biencourt, 742 chefs de familles et familles besognent pour faire de cette région un groupe de paroisses progressives. Au lac Thibault, 60 autres familles ont jeté là les fondements d'une autre bonne paroisse. Et ailleurs, au Témiscouata, d'autres familles sont aussi allées s'établir.

Les dépenses pour ces établissements nouveaux ont coûté au gouvernement $184,000, plus $17,000 de l'argent du chômage qui leur est distribué cet hiver: soit en tout 201,000, ou une moyenne de $229.42 par famille.

Il y a loin des $1300 par famille mentionés sur le journal montréalais.

Ce n'est pas tout.

Si l'état a payé $229.42 par famille, il a aussi acquis un actif d'importance. L'argent payé fut pour quelque chose. Les colons ne sont pas restés inactifs. A part les travaux exécutés sur leurs lots ils ont fait 45 milles de chemins publics. Ces chemins valent bien $3,000 du mille, à l'Etat. Pour faire ces chemins il avait fallu acheté trois moulins à scie portatifs, au prix de $1800 chacun. Le tout, machines, moulins, chevaux, est encore propriété de la province. L'Etat qui a dépensé $201,000 pour aider à l'établissement de ces colons a donc reçu en travaux publics, en machines à chemin, en moulins à scie, en chevaux, pour, une valeur de $150,000, laissant un montant de $51,000, coût réel de l'effort colonisateur pour le Témiscouata en 1931, soit une moyenne de $62.54 par famille.

C'est cinq fois moins cher que le coût d'entretien d'une famille de chômeurs, en ville, pour un hiver.

Conduit par des hommes de la compétence de ceux qui ont organisé le mouvement colonisateur du Témiscouata, un grand mouvement de colonisation servant à établir des milliers de familles pourrait être entrepris sans qu'il en coûte plus cher, proportionnellement.

Allons-nous l'entreprendre? ou dépenserons-nous plus d'argent pour empêcher de mourir de faim, en ville, des familles d'anciens agriculteurs qui voudraient retourner à la terre?

J.-E. LAFORCE.

Ce que l'on entend par la résistance à la sécheresse

Parmi les récoltes généralement cultivées dans l'Ouest, le mélilot, la luzerne et certaines graminées peuvent survivre à des périodes de sécheresse, tandis que le blé et les autres grains offrent peu de résistance. Par sécheresse, nous entendons ici une période de température sèche, pendant laquelle la végétation souffre du manque d'eau. Au point de vue du cultivateur, la résistance à la sécheresse est la faculté que possède la récolte d'endurer la sécheresse tout en donnant des rendements satisfaisants.

Il s'est fait des expériences à la station de Swift Current, Sask., pour voir comment différentes récoltes se comportent pendant une sécheresse. Les résultats de ces expériences sont donnés dans les derniers rapports de l'Agriculteur du Dominion, Ferme expérimentale centrale, Ottawa, et dans le bulletin No 130, "L'eau du sol et la production des récoltes", dont on peut avoir des exemplaires sur demande.

Cette faculté que possèdent les graminées et les trèfles de survivre à de longues périodes de sécheresse pourrait faire croire que ces récoltes conviennent spécialement pour les régions sèches, mais il n'en est rien, car les graminées ne donnent pas des rendements satisfaisants dans ces conditions. Sans doute, elles peuvent survivre à de longues sécheresses, de même que les trèfles, mais elles poussent mal et produisent peu de foin. D'autres part, les récoltes de grain qui, cependant, ne peuvent survivre à de rudes sécheresses, viennent mieux dans ces conditions et rapportent plus, lorsqu'elles sont converties en foin, que les graminées et les trèfles.

Sur terre sèche, les rendements des récoltes sont déterminés principalement par la provision d'eau. Lorsque l'eau est suffisante les rendements varient suivant la faculté que possède de la récolte de tirer parti de la réserve d'eau. Sous ce rapport, les grains employés sous forme de foin sont supérieurs à certaines récoltes comme le brome et le ray-grass de l'Ouest, le mélilot ou la luzerne.

Il a été démontré par des expériences que la croissance des plantes de blé se ralentit à mesure que la quantité d'eau utilisable diminue. Les épis de grain se forment prématurément, les plants restent rabougris et ne produisent que très peu de grain. Des applications d'eau faites à cette phase n'ont pas ranimé la pousse. Cependant, dans des conditions très semblables, les graminées et les trèfles, quoique très fanés, se sont promptement ranimés sous une application d'eau. Le blé n'est donc pas résistant à la sécheresse, mais il est possible qu'une variété rapporte plus que d'autres dans des conditions de sécheresse et c'est là un point qui mérite d'être étudié.

L'essai de toutes les nouvelles variétés de blé d'avenir est au programme des fermes expérimentales fédérales. Il est possible de découvrir les variétés supérieures pendant une saison de sécheresse, car toutes sont sujettes aux mêmes conditions. A Swift Current on étudie également la quantité d'eau consommée par quelques-unes des variétés communes de blé pour produire une quantité égale de grain. Les résultats de ces expériences ont démontré que toutes les variétés donnent de faibles rendements pendant une saison sèche, mais quelques-unes rapportent un peu plus que la variété régulière, le Marquis. Cependant, l'adoption de ces variétés dépend d'un certain nombre d'autres considérations, dont l'importance ne saurait être ignorée

Un blé ayant une courte période de végétation et produisant une quantité maximum de grain tout en consommant le moins possible d'eau résoudrait le problème de la résistance à la sécheresse dans l'Ouest du Canada. Dans ces circonstances ce ne serait pas tant la faculté de résister à la sécheresse que celle de lui échapper.

S. BARNES,
Station expérimentale fédérale, Swift Current.

Les avantages des assolements

"Les avantages principaux des assolements, dit E. S. Hopkins, le chef du Service fédéral de l'Exploitation agricole, consistent en ce qu'ils aident à maintenir la productivité du sol au plus haut point possible, qu'ils répartissent la main-d'oeuvre d'une façon plus uniforme sur toute la saison et qu'ils maitrisent d'une façon plus efficace les mauvaises herbes, les insectes et les maladies fongueuses. Le grand point à noter, c'est que le maintien d'un assolement n'entraine aucun surplus de frais, et que l'on peut avoir tous ces avantages sans débourser un sou de plus."

"Qu'est-ce qu'un assolement: c'est la culture de différentes récoltes sur la même terre dans un ordre régulier et en succession régulière. L'assolement le plus simple de tous est celui de deux ans, qui se compose de blé et de jachère d'été, et les positions sont interverties tous les ans. D'autres assolements se prolongent pendans trois ans ou plus. Ils peuvent comprendre, outre le grain, certaines récoltes comme les graminées fourragères et les légumineuses ou des récoltes binées comme le maïs, les tournesols et les racines."

—oOo—

Pauvres épaules

Un prédicateur plein de feu s'écriait: "ce texte est tiré des épaules de Saint pitre. Il voulait dire: des épitres de St-Paul.

* * *

Au radio

Impossible de prendre le concert au radio, disait le maître de la maison, il y a trop de "statistiques" (il voulait dire: statiques).

La valeur d'une fermière

Un journal américain a posé dernièrement à ses lecteurs la question suivante:

"Qu'elle est la valeur marchande d'une fermière?"

Les réponses ne se sont pas fait attendre. Une lectrice estime à $4,000 par an la valeur des services rendus par la fermière. Cette somme représente les gages qu'elle mériterait pour faire la cuisine, servir les repas, laver, repasser, nettoyer, soigner les enfants et les malades, aider à l'étable, s'occuper du poulailler, coudre, raccommoder le linge, etc.

Voilà pour la conception de la femme-servante.

Mais une autre fermière soumet au journal le formidable bilan de ses activités et sa conclusion.

"Pendant les trente années de mon mariage, j'ai servi 215,425 repas, cuit 33,190 pains, 5,930 gâteaux et 7,960 tartes. J'ai mis en conserve 11,550 pots de fruits et passé 36,461 heures à balayer, laver et frotter. J'estime la valeur de mon travail à $115,485; je n'ai jamais rien touché. Mais j'aime mon mari et mes enfants, et s'il le fallait, je serais prête à tout recommencer pour eux."

Voilà le langage d'une brave femme.

L'emballage du beurre de laiterie

La fabrication du beurre aujourd'hui est surtout la fonction de la beurrerie, mais il se fait encore des quantités considérables de beurre sur la ferme et ce produit s'appelle "beurre de laiterie".

Pour l'emballage ou l'empaquetage du beurre de laiterie, la Division de l'Industrie laitière et de la Refrigération du Ministère fédéral de l'Agriculture recommande l'emploi de tinettes d'épinette contenant de 10 à 20 livres, doublées de papier parchemin. Il se présente encore beaucoup de beurre de laiterie et de ferme en moules ou pains. Ces pains peuvent être d'une livre, en forme de brique, ou de deux livres sous une forme plutôt oblongue, enveloppés élégamment dans du papier parchemin; ce sont là des emballages bien vus et qui plaisent.

On ne saurait trop insister sur l'emploi de papier parchemin, spécialement pour l'emballage du beurre en moules. Les fabricants ne doivent pas oublier que le marchand qui achète ce beurre se propose de le revendre et que l'emploi de papier parchemin aide à le tenir attrayant et appétissant.

Lorsqu'on se sert de papier parchemin pour envelopper du beurre il est entendu que ce papier doit porter les mots "Beurre de laiterie" estampés ou imprimés en lettres d'au moins un quart de pouce carré sous les dispositions de la loi de l'industrie laitière.

Il y a encore bien des parties du pays où la fabrication du beurre de laiterie est une source importante de revenu, et c'est afin de tenir le cultivateur au courant des bonnes pratiques et des exigences de la loi que nous publions ces renseignements.

—oOo—

Lisez et faites lire *La Survivance*

La fabrication du beurre de laiterie

Les cultivateurs trouvent aujourd'hui qu'il est plus économique et puis satisfaisant de vendre leur lait et leur crème à une beurrerie organisée, mais il en est beaucoup qui continuent à faire leur beurre eux-mêmes. Ce beurre, dans presque tous les cas tombe sous la désignation officielle de "beurre de laiterie" lequel d'après la définition donnée par la Loi de l'Industrie laitière de 1914, est "un beurre fait avec du lait provenant d'au moins 50 vaches".

Il n'est pas difficile de faire du bon beurre sur la ferme, mais il y a certaines pratiques bien reconnues auxquelles on doit s'en tenir pour obtenir les meilleurs résultats. **Ces pratiques sont expliquées en détail dans le bulletin No 57 N.S., préparé par la Division de l'Industrie laitière et de la Réfrigération et que l'on peut se procurer gratuitement en en faisant la demande au Bureau des Publications du Ministère de l'Agriculture, à Ottawa.**

Neuf précautions sont spécialement à observer dans la laiterie de la ferme. Les voici résumées ici:

1.—Gardez de bonnes vaches.
2.—Nourrissez-les généreusement.
3.—Tenez-les confortables et propres tandis qu'elles sont à l'étable.
4.—Ecrémez une crème contenant au moins 30 pour cent de matière grasse.
5.—Tenez la crème fraiche.
6.—Ayez la température de barattage au point voulu pour que le barattage puisse être terminé en vingt-cinq à trente minutes.
7.—Servez-vous d'eau propre et pure pour laver le beurre; il ne faut pas que la température de l'eau soit plus de trois degrés plus chaude ou plus froide que le lait de beurre.
8.—Mettez le beurre dans des emballage élégants et attrayants.
9.—Tenez la laiterie dans un état propre et agréable.

—oOo—

LA CONSOMMATION DU BEURRE AUGMENTE EN GRANDE BRETAGNE

Le dernier numéro du bulletin mensuel publié par la Division fédérale de l'industrie laitière et de la réfrigération à Ottawa, contient quelques chiffres très intéressants sur les importations de beurre au Royaume-Uni en 1930 et 1931. Le Canada est enfin sur la liste des pays exportateurs de beurre; il en a fourni 8,656,900 livres, soit 0.96 pour cent du total en 1931. C'est là un progrès, mais c'est peu de chose en regard des possibilités que présente le marché d'exportation. Le total des importations de beurre en 1931 s'est chiffré par près de 904,000,000 livres, soit une augmentation de quelque 149,000,000 livres sur l'année précédente, 1930. Nous voyons par ces chiffres que la Grande-Bretagne importe une quantité sans cesse croissante de beurre; ils indiquent également le beau débouché qui s'ouvre au beurre canadien d'exportation.

L'Almanach de la langue francaise

Vous êtes-vous procuré l'Almanach de la Langue française, l'avez-vous vu chez vos amis? C'est pourtant le plus bel almanach que nous ayons et sans doute le plus intéressant surtout si vous êtes sincèrement patriote et si vous avez à coeur le succès de notre littérature nationale.

L'almanach est une brochure de faction soignée, comprenant 320 pages de format 5 x 7 1-2 et dont voici le sommaire:

1. Calendrier ecclésiastique illustré.

2.—Les propos de Xavier (12 interviews originales).

3.—Les "Activités" religieuses, nationales, sociales, politiques, écbnomiques, scientifiques, artistiques, littéraires, scolaires, féminines et sportives de l'année.

4.—Un roman complet: "Attitudes", par Rex Desmarchais.

5.—Une série de douze silhouettes.

6.—Un bottin national très utile et très complet.

7.—Deux nouvelles rubriques: vie féminine et vie sportive.

8.—Une centaine d'illustrations.

N'est-ce pas à souhait complet et varié? Et vous qui ne le possédez pas encore mais qui vous faites pourtant une loi d'être à la page, est-ce que vous n'allez pas immédiatement vous en commander un exemplaire?

Oeuvre de M. Albert Lévesque, que nous félicitons sincèrement, l'Almanach est en vente à la Librairie d'Action canadienne-française, 1735 rue St-Denis, Montréal, pour la somme modique de 35 sous l'unité, franco.

En Irlande

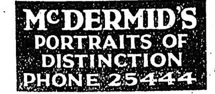
Le parti de M. de Valera se trouve le plus fort groupe au Dail, mais il lui manque cinq voix pour avoir la majorité absolue — Avec l'appui des travaillistes, les républicains auraient une majorité de 11.

DUBLIN, Etat Libre d'Irlande. — Les élections dans les sept circonscriptions de Sligo-Leitrim fixent aux chiffres suivants les effectifs des divers groupes du nouveau Dail Eireann:

Fianna Fail	72
Travaillistes	9
Parti Cosgrave	55
Indépendants	15

A ces chiffres, il faut ajouter le siège du président de la Chambre et une vacance, ce qui donne au Dail un total de 153 sièges. Le décès, peu après les élections générales, de M. John Daly, partisan de M. Cosgrave, a causé la vacance en question.

Le Fianna Fail, parti de M. de Valera, se trouve donc le plus fort groupe, mais il lui manque cinq voix pour avoir la majorité absolue. Mais on sait que les travaillistes appuieront le Fianna Fail sous certaines conditions. Avec cet appui, les républicains auraient une majorité de 11.



Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur.

Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Le rôle de la paroisse pour notre survivance nationale

Monsieur le directeur,

Notre groupe est relativement petit dans l'Ouest, mais on compte déjà 125,000 Canadiens français dans les trois provinces très vastes et riches d'une population de 2,000,000 se répartissant entre 20 nationalités.

Ce n'est pas une ambition démesurée et injustifiée de croire que ce groupe survivra, comme les 65,000 Canadiens, demeurés au pays après la conquête, ont survécu dans Québec. La principale raison de la survivance de nos pères, c'est que le prêtre était demeuré avec eux. Le même fait se reproduit dans l'Ouest. La paroisse joue dans l'Ouest le rôle sauveur qu'elle a joué dans Québec.

M. Henri Bourassa a admirablement souligné ce rôle spécial de la paroisse dans notre histoire. Il faut étudier, dit-il, le contraste entre la France du XVIIème siècle, quittée par nos pères, et le pays dont il venait prendre possession au nom de Dieu et du roi de France. De toutes les institutions sociales de la patrie française seule la paroisse française s'est solidement installée sur la terre nouvelle.

Par elle, les seigneuries ont pu vivre; elle a groupé les colons, satisfait ce besoin de sociabilité propre aux Français. Elle est devenue le centre et l'appui de toute notre vie nationale. Le passage de la Nouvelle-France sous le régime britannique a fait saillir encore l'admirable et bienfaisante influence de la paroisse. La paroisse est apparue, non seulement comme la sauvegarde de la foi et des moeurs, mais comme le seul foyer de tradition et de vie sociale.

C'est à l'église et autour de l'église que les vaincus ont continué à se réunir, à rire et à pleurer comme à parler en commun. C'est là qu'ils ont appris à délibérer sur leurs besoins de toute nature, à prendre, sous l'oeil de Dieu et le conseil des prêtres, leurs décisions de résistance à l'oppression et de reconstruction sociale.

La vie paroissiale chez nos pères, n'a pas seulement maintenu la vie religieuse; elle a récréé la vie nationale et a préparé la vie sociale et politique.

Cette oeuvre admirable et multiple, la paroisse l'a réussie à cause du dévouement intelligent du prêtre qui, sans rien négliger de ce qu'il devait à Dieu, s'est fait tout à tous à ses paroissiens, du prêtre qui s'est substitué à tous les organismes défaillants ou inexistants, du prêtre qui a véritablement refait le Canada français. Elle y a réussi encore à cause du double caractère religieux et civil de la paroisse canadienne française.

Voilà brièvement l'oeuvre admirable de la paroisse canadienne française. Elle a assuré notre survivance non seulement au point de vue national mais aussi par le maintien de nos traditions et de notre langue.

Ici dans l'Alberta, c'est la paroisse bien organisée ayant à sa tête un prêtre canadien français qui assurera notre survivance.

Comment nos institutions pourront-elles se maintenir sans recevoir de nos centres paroissiaux l'appui dont elles ont besoin?

On a déjà jeté le cri d'alarme. Cette forteresse nationale qu'est la paroisse est sérieusement menacée. D'un côté ce sont les prêtres de langue française qui deviennent de plus en plus rares et de l'autre c'est l'apathie d'un trop grand nombre de nos laïques et même d'une partie de notre clergé de langue française qui, bien que voyant le péril, craignent de réagir pour ne pas être taxés en certains milieux de faire du nationalisme indu.

Que nos congrès de l'A.C.F.A. remportent tout le succès possible, que nos collèges et couvents soient notre espérance pour l'avenir comme on aime à le proclamer, si nos paroisses perdent leur caractère propre, ne recevant plus du prêtre de langue française une mentalité vraiment française, c'en est fait de nous comme survivance nationale.

Plusieurs trouveront que tenir un pareil langage c'est aller à l'encontre de l'esprit de l'Eglise et se montrer plus français que catholique. Non pas, l'Eglise ne nous condamnera jamais de prendre tous les moyens légitimes de conserver un droit naturel. Au reste, Sa Sainteté Pie XI ne vient-elle pas d'accorder à Mussolini les plus grandes décorations et s'il est un nationaliste de nos jours qui défend envers et contre tout ses principes nationalistes, c'est bien ce dictateur, le plus grand des temps modernes.

Donc nous ne survivrons comme entité propre qu'en autant que la paroisse se maintiendra vraiment canadienne française sous l'égide d'un prêtre à la langue et mentalité françaises.

FRANC ET SANS DOL.

Nos agronomes dans le passé

M. le directeur,

Vous me permettrez l'usage des colonnes de votre intéressant et patriotique journal pour rappeler certaines vérités du passé. . . et du présent, à propos de nos agronomes qui sont chargés de la direction à donner à notre agriculture pour en faire un succès et par là, garder nos gens à la terre avec toutes les conséquences qui en découlent.

Ce sont de vieilles notes poussiéreuses que je sors de leurs enveloppes et qui sont encore toutes d'actualité.

"Est-ce que nos agronomes d'aujourd'hui expieraient les fautes de leurs devanciers? Faudra-t-il encore deux ou trois générations pour les faire estimer à leur valeur?"

Il fut un temps, que les hommes de la quarantaine ont connu, où les pouvoirs publics n'étaient guère scrupuleux pour accorder des licences de conférencier agricoles. (On ne parlait pas encore d'agronomes). Il est vrai qu'alarmés des courants d'immigration aux Etats-Unis, les gouvernements paraient au mal comme ils le pouvaient. Puis, le bon curé Labelle, ne pouvait à lui seul achever sa patriotique campagne de colonisation dans le nord de Montréal. Certes, il compta des auxiliaires dignes de lui: un docteur Grignon, un Stanislas Drapeau, un Marsan, un Arthur Buies. Mais à ces hommes d'élite se joignirent, bon gré mal gré, des soldats éloquents, mais peu préparés à la bataille. On vit des hommes publics d'une certaine notoriété se lancer à corps perdu dans les conférences agricoles. Les intentions étaient bonnes, excellentes pour la plupart, mais quant à la vraie compétence agricole, on en doutait avec raison. On allait les entendre, car ils parlaient à merveille de mille sujets qu'ils puisaient dans les inoubliables "mines" du regretté Père Lacasse. Ces disciples de l'Oblat patriote perdirent cependant la confiance des campagnes, quand ils se lancèrent dans les choses propres du métier agricole. Les malheureux recommandaient à tout hasard des engrais chimiques qui pouvaient faire le bonheur des pampas de l'Argentine, mais n'en brûlaient pas moins les terres de l'Outaouais jusqu'à la Pointe de Gaspé.

Quand, mieux inspirés, les ministres d'agriculture fondèrent les écoles supérieures de Ste-Anne de la Pocatière et d'Oka (et pour les anglo-protestants: Ste-Anne de Bellevue), le conférencier agricole des temps héroïques sentit pâlir son étoile. Il céda bientôt la place à des jeunes qui portaient diplômes et titres d'agronomes, et il fit bien.

Nous verrons dans un prochain article comment s'y prirent et agirent les agronomes et quels en furent les résultats.

J. A. NORMANDEAU, ptre.

Lac Ste-Anne

Monsieur le rédacteur,

Quand le loup a faim, il sort du bois, et se met à hurler. J'en fais autant. . . Moi aussi, j'ai faim: je voudrais, pour satisfaire mon appétit, continuer les travaux de construction, l'été prochain. . . Vous le savez, l'oeuvre du pèlerinage que nous avons—ou plutôt qui a été entreprise par les pèlerins de la bonne sainte Anne, n'est point une oeuvre de cette paroisse, (autrement, nous n'aurions qu'une chose à faire: l'abandonner, et cela au plus vite) mais bien une oeuvre diocésaine. Toutefois, il ne faudrait pas l'oublier: les places de pèlerinage ne peuvent se développer que dans la mesure des dons qui y sont faits, et des sacrifices qu'on s'impose dans ce but. Si Lourdes, Ste-Anne d'Auray, Ste-Anne de Beaupré, et, aujourd'hui Ste-Thérèse de Lisieux, sont si célèbres, n'oublions pas que c'est grâce aux pèlerins, et aux dons qu'on y fait. Sans avoir l'ambition de vouloir jamais égaler ces lieux célèbres dans le monde entier, il n'en est pas moins vrai que Ste-Anne du Lac, en Alberta, ne se développera que dans la mesure des sacrifices qu'on voudra bien s'imposer. De plus, ce ne sont pas quelques dons particuliers (reconnaissances pour faveurs obtenues), que nous recevons de temps à autre, qui seront suffisants. Avec cela, nous n'arriverons jamais à rien. Je l'ai dit, et je n'ai pas peur de le redire: c'est une oeuvre diocésaine. Il faudrait donc que chaque paroisse du diocèse s'y intéresse, et nous aide, suivant ses moyens.

Un lieu de pèlerinage est une source de bénédictions pour un diocèse. Mais les bénédictions du ciel ne nous sont accordés que par la prière et le sacrifice. C'est en vain, (notre St-Père le pape l'a dit encore dernièrement), que les hommes cherchent ailleurs les remèdes aux maux actuels. Seul le ciel peut nous les donner, mais il ne le fera que dans la mesure où nous nous efforcerons de les mériter. Ste-Anne, vous le savez, est la première mission du diocèse, et même du Nord-Ouest. Elle a été choisie comme patronne de ce vaste pays. Qu'avons-nous fait pour elle jusqu'ici? Je n'ose pas dire: rien, mais bien peu. N'est-il pas temps de réparer cet oubli? Mais, me direz-vous, ne serait-il pas mieux d'attendre des temps plus favorables? Alors, il nous sera facile de vous venir en aide. Plus facile! oui, certainement; plus méritoire! non, mille fois non. Il y a un proverbe qui dit: "Ce qui ne coûte rien, ne vaut rien." Est-ce un gros sacrifice de donner un $5.00, quand on a le portefeuille bien garni? N'est-ce pas un plus grand sacrifice de donner 50c ou $1.00, quand il est à peu près vide? Là, est le sacrifice, là est le mérite! Quelques-uns l'ont compris. J'ai sur ma liste les noms de quelques personnes dévouées de Morinville, Saint-Albert, Legal, Picardville, Saint-Joachim, Saint-Charles, Villeneuve, Rivière-qui-Barre. C'est quelque chose, mais, comme vous pouvez en juger, c'est bien peu. Il y a bien d'autres paroisses dans le diocèse, et la liste est loin d'être complète. Ne serait-il pas possible de trouver, dans chaque paroisse, une personne ou deux qui veuillent bien s'intéresser à cette oeuvre? De cela, je n'ai pas le moindre doute. Et, rien de plus facile: 1. m'écrire pour me dire qu'elles veulent bien le faire; 2. faire, dans leur paroisse, une loterie, une partie de paniers, etc., que sais-je? pour la bonne sainte Anne; 3. se rappeler que le pèlerinage n'est pas spécial aux Canadiens, mais que les Irlandais, Belges, Allemands, Polonais, etc., etc., y sont toujours les bienvenus, et, en conséquence, leur demander de nous aider.

J'aimerais que la somme, petite ou grande, qu'on voudra bien recueillir dans chaque paroisse, pour cette oeuvre, me soit remise, au plus tard, à la fin d'avril. Cela me permettra de savoir dans quelle mesure je pourrai continuer les travaux.

Au prochain pèlerinage, je publierai les noms des personnes qui se sont dévouées pour cette oeuvre, et ce qu'elles ont recueilli dans leur paroisse.

P.S.—Je viens de recevoir un don de $37.00 de Mlle Aldéa Breault de Picardville, pour faveurs obtenues par l'intercession de la bonne sainte Anne, et demande de nouvelles faveurs. Puisse-t-elle avoir de nombreux imitateurs et imitatrices!

R. P. P. LEBRE, O.M.I.

Le "God Save the King" est d'origine française

Notre chant national O Canada est reçu et chanté parmi nos compatriotes de langue anglaise. Vraiment, il le mérite. On n'en saurait trouver de plus approprié pour notre pays.

Plutôt que de l'adopter et d'en faire entendre les couplets, beaucoup d'Orangistes préféreraient cependant que la langue leur sèche dans la bouche! Que la traduction anglaise de O Canada soit des plus parfaite, peu leur importe. Ce chant est d'origine canadienne-française, cela leur suffit pour le rejeter. On ne voudrait pas le croire, tant le prétexte est ridicule, mais il en est bien ainsi.

Ces mêmes personnes ne trouvent rien de plus beau que le God Save the King. Si elles voulaient être logiques dans leurs mesquineries, elles ne chanteraient pas non plus cet hymne britannique, car il est bien d'origine française, comme chacun le sait.

Figaro raconte de quelle façon il fut importé en Angleterre, et l'explication est assez curieuse.

Chaque fois que Louis XIV, écrit-il, venait visiter la maison des St-Cyr, le choeur des nobles demoiselles chantait le cantique national religieux, dont les paroles étaient de la supérieure, Mme de Brinon, la musique de Lulli:

Grand Dieu, sauvez le Roi!
Grand Dieu, vengez le Roi!
Vive le Roi!

Le compositeur Haendel étant venu à St-Cyr, l'entendit et demanda la permission de le copier. On la lui accorda. De retour en Angleterre, il en fit hommage au roi Georges Ier de Hanovre, qui l'en crut l'auteur.

Et c'est depuis cette époque que les Anglais l'adoptèrent.

Le recordomane

On peut se tuer en faisant sur terre du 200 milles à l'heure, mais les chances de se tuer en faisant du 250 ou du 260 sont beaucoup meilleures. On peut même poser en principe qu'au-delà d'une certaine vitesse chaque quart de mille de distance équivaut à 100 milles de danger, comme on dit dans le style des annonces "100 pour 100 américaines". Il ne fait donc pas de doute que l'Anglais Campbell à Daytona Beach, jouait avec la mort. Et l'on a beau retourner la question sous tous ses aspects, on se demande si cette témérité a le moindre bon sens. Qu'on cherche à créer de nouveaux records de vitesse dans les airs, rien de plus digne d'éloge: de ce côté la route est large, et l'appareil qui pourrait réaliser du 1,000 milles à l'heure sans se briser à l'atterrissage rendrait d'immenses services à l'humanité. Mais puisque si Malcolm Campbell ne pourra jamais faire sur les routes terrestres même du 100 milles — pour aller chercher le docteur ou pour sauver un homme de l'échafaud sans risquer de se broyer les os, à quoi rime son obstination à vouloir toujours se dépasser lui-même? En quoi ses courses sans objet utile diffèrent-elles des "marathons" de la danse, des concours d'ingurgitation, des paris à qui se tiendra le plus longtemps sur la tête? Aux yeux des peuples pour qui le record est un but en soi, c'est un héros, et digne de siéger à la Chambre des Lords s'il réussit à extraire du 300 milles de son coursier de feu sans se casser la gueule; pour quiconque sait mesurer le prix d'une vie humaine, c'est un homme à enfermer dans une maison de fous.

Bien entendu, nous supposons charitablement que si Malcolm Campbell ne risque que sa propre vie ou qu'en se tuant lui-même il n'écrabouillera que quelques badauds yankees.

(Le Canada).

Quel est le comble de la fermeté pour un commissaire de police?

Arrêter un ruisseau qui murmure.

La richesse des Jésuites espagnols

Des dépêches récentes ont étalé dans les journaux les richesses des Jésuites espagnols. On évaluait leurs biens — églises, monastères, écoles — à $30,000,000. Si à ce premier chiffre s'ajoutent les fondations, on atteint, affirmait-on, le montant de $70,000,000.

Un journaliste des Etats-Unis, après avoir déclaré cette somme bien exagérée, fait remarquer qu'elle est cependant encore modeste si on la compare aux richesses de certaines institutions américaines. La fondation de la seule université de Harvard, par exemple, est de $108,000,000. La Y.M.C.A. évalue ses fonds de propriété et de placement à $230,000,000, et ses dépenses courantes s'élèvent à $60,000,000.

Mais une mise au point plus importante encore s'impose. Quoique les Jésuites occupent en Espagne un grand nombre de maisons, quatre-vingt environ, — collèges, universités, scolasticats, noviciats, etc. — la plupart de ces établissements ne leur appartiennent pas.

Ainsi le grand Séminaire de Comillas où étudient trois cents ecclésiastiques et que dirige la Compagnie de Jésus. Le riche catholique espagnol qui l'a fondé et bâti en a fait don au Saint-Siège. Les Jésuites n'en sont que les administrateurs. Ainsi la fameuse Université de Bilbao. Cinquante à soixante Jésuites y enseignent, mais elle est restée la propriété de son fondateur. Ainsi encore le grand centre de Loyola. Les Jésuites n'ont que l'usage de la maison. C'est l'autorité civile de la province de Guipuzcoa qui en est propriétaire.

Il en est de même, ce qui est encore plus surprenant, pour la Santa Cueva de Manrèse, si intimement liée à l'histoire de la Compagnie de Jésus. Comme beaucoup d'autres résidences et églises confiées aux Jésuites en Espagne, elle appartient non à leur Ordre mais à l'évêque du diocèse. Citons parmi les maisons les plus connues soumises à ce régime, celles de Tortosa et de Salamanque.

Si donc nous retranchons de l'actif de la Compagnie ces nombreux établissements qui ont servi à établir le chiffre de 30 millions, on comprend qu'il s'en trouve considérablement diminué.

Restent, il est vrai, un certain nombre de maisons, propriété réelle de la Compagnie. Elles représentent une valeur assez considérable. Mais la plupart sont hypothéquées.

Chose certaine, et que prouvent des documents irréfutables, c'est que les ressources monétaires des Jésuites en Espagne étaient insuffisantes pour pourvoir à l'entretien de leurs sujets. Sans la générosité de nobles bienfaiteurs, leurs maisons de formation n'auraient pu subsister.

Ainsi tout ce que le gouvernement espagnol retirera de son vol, affirment des personnes bien renseignées et auxquelles nous devons les faits mentionnés plus haut, suffira à peine pour soutenir un seul des collèges enlevés aux Jésuites et dont l'Etat veut assumer lui-même la direction.

ECOLE SOCIALE POPULAIRE.

Où 13,391 *plus* 39,528 *égalent* 26,137

Ce titre laisse songeur, et nous rappelle certaines pages mystérieuses du code des mathématiques, où il est prouvé qu'en additionnant deux nombres on aboutit à une soustraction.

C'est du moins ce que font entendre quelques chiffres tirés de l'**Official Catholic Directory**, des Etats-Unis,

Les chiffres cités plus haut indiquent, selon l'ordre donné, le surplus total des catholiques américains en 1931. Ici arrive le second chiffre, lequel dit le nombre des conversions opérées pendant le même temps. Etudiez les deux entités, et vous arriverez à cette humiliante conclusion: Pour afficher un surplus de 13,391 catholiques aux Etats-Unis en 1931, il faut y insérer 39,528 convertis. Il y a donc, en dehors de ces derniers, une perte énorme, mathématiquement indiscutable, de 26,137 catholiques.

Comment expliquer ce coulage? Ou par l'apostasie d'un grand nombre, ou par la diminution volontaire du nombre d'enfants. Deux autres revues catholiques le constatent avec effarement: **The Commonwealth** et **The Ecclesiastical Review.**

En somme, malgré les brillantes statistiques jetées à la presse de langue anglaise pour épater Rome et le monde, il y a maintenant, sous le drapeau étoilé, le terrible problème de la famille chrétienne. Tant que le mariage aura contre lui la facilité des tribunaux de divorce et l'exemple qui part de tous les rangs de la société, tant que la morale se dira indépendante pour s'être américanisée, l'Eglise catholique aux Etats-Unis subira de pareil échecs. L'immigration catholique n'est plus là pour gonfler les statistiques. Les catholiques d'outre-frontière sont maintenant laissés à eux-mêmes: quels piètres résultats!

(Le Droit).

Quel est le comble de l'honnêteté pour un domestique?

Ne pas prendre un escalier dérobé.

L'AIDE AUX COLONS DU NORD

Seconde liste des noms des personnes qui ont aidé à nos frères du Nord

M. J.-H. Julien

Nous sommes heureux de publier ci-dessous une seconde liste des noms des personnes qui sont venues au secours de nos compatriotes dans le besoin par des offrandes en argent ou en effets. Assurément, tous nos lecteurs ne peuvent demeurer insensibles au geste généreux accompli par d'aussi charitables personnes.

Et maintenant, nous avons un doux devoir à remplir: remercier cordialement M. J. H. Julien, président du cercle Saint-Joachim, de l'A.C.F.A., qui, comme beaucoup le savent, n'a ménagé ni sont temps, ni sa personne, ni son argent pour mener à bonne fin cette oeuvre de l'"aide aux colons". Et nos compatriotes du Nord lui devront un peu de reconnaissance pour tout le dévouement dont il a fait preuve. A l'occasion de la partie de cartes des Artisans Canadiens-français à Saint-Joachim qui a eu lieu dimanche dernier, au profit des pauvres, M. Julien remercia publiquement au nom des colons du nord les personnes qui s'étaient montrées si charitables. Le cercle Saint-Joachim de l'A.C.F.A. est fier du succès obtenu, dit-il. Et, si plus tard, ajouta-t-il, les circonstances exigent que nous nous dévouions encore une fois, nous ne nous déroberons pas à ce devoir.

Disons ici que le cinq piastres en or donné par M. L. A. Giroux, député libéral de Grouard au profit des colons du Nord, a été gagné par M. C. E. Barry, gérant de la "Coal Valley Mine". La rafle de ce cinq piastres eût lieu a l'issue de la partie de cartes des Artisans.

Edmonton:

Paroisse de l'Immaculée Conception

M. Adrien Blais
Mlle J. Toupin
Mme Ad. Baril
M. Hector Allard
Rév. Père Routhier
Dr J.-L. Petitclerc
M. E. Caron
M. R. MacDonald
E. A. Côté
L. Maynard
F. G. Stewart
M. Léon Blais
M. J. E. Robitaille
M. J.-L. Montpetit
Mme J.-P. Desrochers
M. Lavallée
M. M. Gravelle
M. J. Nadeau
M. Lapine
M. A. Chaput
M. J.-B. Bouvier
M. L. Canuel
M. E. Eccles
M. C.-E. Gariépy
M. A. Boileau
Mme E. Williams
Mme J. Tougas
M. P. Bourque
M. J.-A. Longoz
M. W. Legris

Morinville:

M. A. Forget

Lamoureux:

M. A. Lamoureux

Montréal, P.Q.:

M. Chas Duquette

Legal:

M. H. Lefebvre
M. Arthur Carrière
M. Oscar Patry
M. J.-O. Préfontaine
Léon Préfontaine
Delphis Préfontaine
M. Paul Coulombe
Dr J.-H. Riopel
M. J.-P. Riopel
M. A. Riopel
Robert Lalonde
M. P. St. Martin
Rév. H. Goutier

Calgary.

M. Jos. Vasselaert
J.-E. Giroux
P. Larivière
U. Choinière
J. A. Audette
E. Chouinard
Jules Despins
M. Beauchamp
M. Beauchemin
T. Beauchemin
Robert Miquelon
Mme P. Poulin
M. le Dr L.-O. Beauchemin
L. Poirier
C.-F. Cardinal
Mme Goulet
Mme C. Côté
Mme A. Thériault
M. Flora Côté

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

La Soirée de la Chorale St-Joachim

La soirée dramatique et musicale organisée par la Chorale aura lieu jeudi prochain à l'école Séparée de la 103ème rue. Tout est prêt et ce sera un succès.

Tous en foule à l'école Séparée ce soir-là. Allons encourager la Chorale St-Joachim tout en passant une agréable soirée. Le prix d'entrée n'est que de 50 sous. La représentation commencera à 8 h. 15 précises et ne finira pas trop tard.

Nous donnons ci-dessous un résumé de l'opérette et de la pièce.

L'opérette

Le bon roi Henri, étant un jour à chasser dans la forêt de Fontainebleau avec quelques seigneurs est surpris par un terribile orage qui le force à chercher refuge dans la cabane du père Brisquette, garde-forestier. Personne ne le connaît!

Claudine en service, franche, gaie et qui a un très bon coeur, est la première à le voir. Elle l'aide à se sécher. Il apprend qu'elle est orpheline, que les maitres sont bons, qu'ils ont deux filles bien avisées et un garçon préféré de la maman, mais un peu godiche.

Lui ayant dit son pays d'origine et ses noms, elle lui demande le sien. Surpris d'abord, le roi décida, en souvenir de sa mère, de s'appeler Jean.

Entrent le père et la mère Brisquette. Surpris de voir un étranger et un peu inquiets; le père demande au roi son permis de chasser, qu'il n'a pas et que avec l'aide de Claudine il prétend avoir perdu, elle—la mère Brisquette—dit à son garçon de tout mettre sous clef. Le roi s'amuse beaucoup! Après quelques moments il dit à Claudine qui il est et lui enjoint de n'en rien dire.

Maints incidents très drôles se passent par la suite. Notre bon roi devient cuisinier avec Marton et maître d'école avec Rose.

Pendant le repas la situation devient des plus intéressantes jusqu'au moment où un seigneur retrouva le roi.

Stupéfaction de tous, à part Claudine.

Le roi enchanté de la franche hospitalité reçue chez ces bons paysans, les quitte après leur avoir donné un exemple magnifique de sa grande bonté. A Marton, il donne son épaulette d'or, à Rose sa bague et à Richard son fusil.

Henri IV n'a pas oublié le bon coeur de Claudine qu'il récompense en nommant Claude son frère aimé, caporal dans le régiment du roi.

Pour elle-même il lui fait une pension de cent écus d'or. Et tous de s'écrier: Vive notre bon roi!

Cette opérette est remplie de fines réparties, de situations très drôles, de couplets charmants et la musique est très jolie.

Voici les personnages: Henri IV, le docteur Boissonneault; Le père Brisquette, M. Roméo Bouchard; La mère Brisquette, Mme L. Corriveau; Richard, M. Laurier Picard; Marton, Mlle G. Baril; Rose, Mlle C. Barry; Claudine, Mme G. Lambert; Le Colonel Durmont, M. G. Lambert.

"Ma fille et mon bien"

Mme Desgranges ne demande pas mieux que de marier sa fille au jeune architecte qui lui fait la cour mais dont le père, M. Grandval ne veut entendre parler mariage que si la jeune fille a une dot de 200,000 francs.

Madame et sa fille emploient tous leurs grands moyens, câlineries, enjoleries, promesses, pleurs, menaces sans fléchir M. Desgranges, le vieil entêté.

Le mariage a lieu. Pendant que l'on se prépare pour célébrer l'anniversaire des noces des vieux, une lettre arrive annonçant que M. Grandval est l'heureux possesseur d'une somme restituée par un mourant. Immédiatement, châteaux en Espagne, tableaux, fourrures, voyages, et jusqu'au moment où l'on lit le post-scriptum. Puis arrive un homme d'affaires qui apporte la nouvelle de la débâcle complète; spéculation malheureuse, signature engagée, menaces de poursuites en escroqueries.

Les enfants s'adressent encore à la maman qui prend un moyen désespéré à l'insu du papa.

Venez entendre les plaidoieries et les bons mots des acteurs. Tous les artifices de raisonnement employés par madame pour sa fille et par monsieur pour son bien.

Cette pièce est de Ernest Lagouvé de l'Académie française et est une des plus jolies. Il faudra l'entendre, et l'on en parlera longtemps!

Personnages: M. Desgranges, le Dr Petitclerc; Henri, M. André Vaudoyer; Boyer, M. Auguste Morin; Mme Desgranges, Mme A. Hervieux; Madeleine, Mlle Marie-Alice Pepin; 1er domestique, M. N. Pepin; 2ème domestique, M. A. J. Gaucher.

Il y aura en plus de ces deux jolies pièces, du chant, de la belle musique et des choeurs préparés par M. Gédéon Pepin.

M. Maurice Lavallée déclamera.

Le théâtre est sous la direction de M. Alphonse Hervieux, directeur artistique du Cercle Jeanne d'Arc. La mise en scène par M. Gérard Baril, du même cercle.

Venez en foule! Vous ne le regretterez pas.

Concert du Cercle Français de l'Université d'Alberta

Sous le haut patronage de S. E. le Lieutenant Gouverneur et de Mme Walsh

La clôture des réunions du Cercle français de l'Université d'Alberta, affilié à la Fédération de l'Alliance Française aux Etats-Unis et au Canada, aura lieu sous forme de concert public, le mardi 29 mars 1932 à Convocation Hall, à 8 heures 30 du soir très précises.

Son Excellence le Lieutenant Gouverneur et Mme Walsh ont bien voulu accorder leur haut patronage pour cette manifestation.

Le concert sera consacré presque exclusivement à la musique française. Le programme très varié aura comme interprètes les artistes suivants:

Mme Hector Allard, soprano; Mmes Miriam Starr, Barbara Callendar, Mary Drummond, pianistes; Monsieur Auguste Morin, basse; M. W. G. Strachan, flûtiste; comme accompagnateurs: mademoiselle Bessie Campbell et M. Henry Atack. Il y aura en outre un "Menuet" dansé par Mlles Edna Bron et Rita Coles, et un autre numéro de danse classique par Mlle Bron. Tous ces artistes sont bien connus et appréciés du public d'Edmonton et le concert promet donc d'être fort intéressant.

Le Cercle français s'est déjà fait une réputation enviable; qu'il suffise de rappeler ici le brillant succès qu'il a remporté l'année dernière à pareille époque en représentant "le Poulailler" d'Antoine de Farges et surtout "Un caprice" de Musset.

Plus récemment encore, le souvenir du passage de M. Léon Vallas, conférencier officiel de l'Alliance Française est bien vivant à notre esprit. Et le charme dont il nous a ébloui ne s'évanouira pas de si tôt.

Tous les amateurs de bonne musique sont donc instamment et cordialement priés de venir en grand nombre à cette manifestation artistique.

Le Cercle Français fait un appel tout particulier aux Canadiens français et leur demande d'encourager par leur présence, mardi soir, la tâche qu'il s'est donné de faire apprécier et aimer de tous notre langue et notre culture.

McLENNAN

Une surprise était réservée cette semaine à ceux qui sont dans la nécessité de tendre la main par ces temps durs. A l'appel du clergé de ce district demandant du secours on a répondu généreusement en envoyant un char chargé de produits de toutes sortes, même du linge. Ce char était adressé au Père Demers de McLennan; une moitié débarquait ici pour être distribué aux plus nécessiteux d'ici et des paroisses environnantes; l'autre moitié se rendait à Tangente. Nous avons à remercier et de grand coeur tous ceux qui ont donné si libéralement, que ce soit de particuliers ou d'une société, peu importe, le don a été fait et si généreusement. Remercions aussi par la voix du journal "La Survivance" les autorités du chemin de fer qui se sont montrées si courtoises à notre égard pour assurer le succès du transport des marchandises par fret. De nous tous, nécessiteux de cette région un cordial merci et nous n'oublierons pas nos bienfaiteurs dans nos prières. Merci, merci.

McLennan est à l'honneur cet hiver pour ce district pour le jeu du gouret. Il a gagné la coupe et a l'ambition de la détenir l'hiver prochain dans un autre tournoi. On a joué le 17 à la Rivière la Paix pour la dernière partie de la saison et c'est McLennan qui a remporté le championnat. Voici les noms de ceux qui font partie de cette équipe: René Lafleur, gardien des buts; Pierre Faulter, défense; Rollie Murehead, défense; Billy Pomletupe, centre; Glenn Kirland, l'aile droite; Eddie Machon, aile gauche; Jean Paul Lessard, Lawrence Riezte, Bill Dickson, Joe Faulder.

Hourra pour tous ces braves!—Corr.

Visite prochaine d'un éminent professeur français

M. Dejardin, professeur de physique à l'Université de Lyon, France, sera de passage à Edmonton du 4 au 6 avril prochain.

M. Dejardin vient de terminer une série de conférences très appréciées à l'Institut Scientifique de Montréal, dirigé par M. le professeur Dalbis. Pendant son séjour parmi nous, l'éminent professeur français donnera quelques conférences en anglais aux professeurs et élèves et à la société des sciences physiques de l'Université d'Alberta sur les dernières découvertes concernant la radio et l'électricité et divers sujets qui ont fait l'objet de rapports personnels à l'Académie des Sciences de Paris.

Sur l'invitation de M. le professeur Allard, président du Cercle Français de l'Université, affilié à l'Alliance Française, M. Dejardin donnera aussi une conférence en français sur un sujet plus général, auquel le public sera admis.

M. le professeur accomplit cette tournée de l'Ouest en compagnie de Mme Dejardin. Comme la date exacte de l'arrivée de nos visiteurs est encore incertaine, le programme définitif des conférences et des réceptions sera publié ultérieurement.

M. J.-M. Fontaine

Régisseur des fermes de l'évêché de Grouard

Le jeune agronome, M. Jean-Marie Fontaine, que nous sommes heureux de présenter à nos nombreux agriculteurs, sera désormais régisseur des fermes de l'évêché de Grouard.

L'habile agronome qu'est M. Jean-Marie Fontaine est né à St-Isidore de Dorchester en 1905. Ayant reçu de son père l'énergie indomptable qui caractérise les vrais Canadiens, le petit Jean-Marie montra de bonne heure la force de ses muscles et la volonté de son caractère. Il "voulait", et déjà ses "petits calculs" arrivaient à une solution fort pratique. Dès l'âge de douze ans, il commence ses études classiques à Terrebonne, chez les Pères du T. S. Sacrement.

Dans les profondeurs du "savoir" il y puisa les secrets de notre beau verbe français et fit connaissance d'une manière fort intime avec notre voisin l'anglais. Quoique brillant écolier, il ne trouva pas dans ces longues études l'idéal de ses rêves. En 1922 il entreprit à Ste-Anne de la Pocatière un cours agronomique. C'est là qu'il trouva sa voie.

La terre lui livra ses secrets sans lutte. Très jeune, le plus jeune même de sa classe, il brilla par son savoir, et jamais jeune étudiant ne montra plus d'ardeur à l'étude. C'est que M. Fontaine aimait son travail et y mettait tout son coeur et toute son intelligence. Avide d'air pur, grisé par la pensée de fouler le sol des vastes plaines de l'Ouest, souvent les vacances nous l'amenaient dans nos contrées, pour acquérir la connaissance pratique de la culture des Prairies.

Gradué avec honneur en 1926, il pouvait désormais envisager résolument l'avenir.

Plein d'espérance, attiré vers l'Ouest qu'il aimait, il accepta, en 1927, l'administration d'une ferme au sud de l'Alberta. Un an plus tard, il prenait charge de la ferme des Soeurs Grises de Saint-Albert. Sous la garde de ce jeune et honnête agronome de 22 ans, la ferme fit de rapides progrès et put même rivaliser et dépasser les fermes avoisinantes. Un sage système de rotation fit donner un grand rendement aux terres. Des animaux de race rehaussèrent le nom de la ferme. Son énergie et son courage furent appréciés. Tous ses employés aimaient et respectaient leur jeune maitre qui se dévouait à toutes les besognes.

Sa gaieté et son bon coeur feront longtemps écho dans bien des mémoires.

Nous sommes heureux de féliciter M. J.-M. Fontaine de sa nouvelle position et nous lui souhaitons: succès, bonheur, et encore de longs jours sous le ciel si bleu de l'Alberta.

Comm.

A Grouard



M. J.-M. Fontaine, B.S.A.

CALDER

Une partie de cartes aura lieu le 3 avril à la paroisse Saint-Edmond. Elle est organisée par la Ligue du Sacré-Coeur. De magnifiques prix seront décernés aux vainqueurs. Venez et amenez vos amis.—Comm.

Radio-Concert

La prochaine émission radiophonique française donnée sous les auspices de l'A. C. F. A., au poste CJCA, aura lieu lundi prochain, le 28 courant, à 7 heures 30 p.m.

Nous sommes heureux d'annoncer qu'à tous les lundi et vendredi de chaque semaine, de 5 à 5 h. 30 p.m., les radiophiles de langue française peuvent jouir de la bonne fortune d'entendre M. Hector Allard, professeur de français à l'Université d'Alberta, au poste CKUA.

Retenez bien l'heure et la date de chacun de ces concerts en français. Si vous les appréciez, signifiez-le par l'envoi d'une carte ou d'une lettre aux directeurs des postes respectifs. **"Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre".**

LAMOUREUX

M. et Mme Napoléon Leclerc ont eu la douleur de perdre leur jeune enfant Jean, Lorne, âgé de 4 ans, mort à la suite d'une opération de l'appendicite. La sépulture eut lieu le 10 mars dans le cimetière de Lamoureux. De nombreuses personnes avaient tenu à témoigner leur sympathie aux parents affligés et sont venues accompagner ce petit ange jusqu'au lieu de son repos. Le petit cercueil disparaissait sous la quantité de fleurs et de couronnes offertes par les parents et les amis de la famille.

Aux parents douloureusement éprouvés nous offrons nos respectueuses condoléances.

Une autre mort a également endeuillé la famile de Théophile Lachapelle. Après une longue maladie supportée avec courage et résignation, Mme Lachapelle, née Florence Goulet rendait son âme à Dieu, à l'hôpital général d'Edmonton, le dimanche 13 mars. Pour permettre à une de ses soeurs, Mme J. Gagnon, résidant à Pouce Coupé, d'assister aux funérailles, l'enterrement n'eut lieu que le jeudi, 17 mars. Le service fut chanté par M. le curé Garnier au milieu d'une nombreuse assistance.

Les porteurs étaient Gordon Lachapelle, Eldéric Lachapelle, Elphège, Albert, Louis et Ovide Lachapelle. Ces quatre derniers sont les fils de Mme Th. Lachapelle. La défunte laisse son mari atteint de paralysie depuis un an et huit enfants dont l'ainée n'a que 18 ans. A tous les enfants et au pauvre père nous offrons nos douloureuses sympathies.

Vu l'abandon où se trouvent ces enfants si jeunes et l'état d'infirmité du père, on cherche une femme qui consentirait à s'engager pour diriger la maison et veiller aux intérêts de la famille. Toute information à cet égard serait reçue avec reconnaissance. On peut communiquer avec M. J. H. Garnier, curé de Lamoureux.

—Corr.

CERCLE BELLARMIN DE L'A.C.J.C.

M. Ubalde Baudry

Vendredi dernier, les membres du cercle Bellarmin de l'A.C.J.C. se réunissaient au "Rose Room" à l'hôtel King Edward à l'occasion d'un souper intime offert en l'honneur de leur camarade, M. Ubalde Baudry, ex-secrétaire général de l'A.C.F.A.

Nous avions l'honneur de compter parmi nous le R. P. Béliveau, S.J., aumônier du cercle; M. le Dr J.-L. Petitclerc, président général de l'A.C.F.A., et M. Hector Allard, professeur à l'Université et membre de l'Exécutif de l'A.C.F.A.

A l'issue de ce souper, M Baudry, dans un discours tout à fait au point énuméra les devoirs qui incombent aux jeunes gens Canadiens-français de l'Alberta, devoirs qu'il leur importe de remplir courageusement s'ils veulent travailler efficacement à la survivance de la pensée catholique et française en terre albertaine.

M. Baudry remercia chaleureusement ses camarades de lui avoir préparé la surprise de ce petit banquet.

L'Exécutif central de l'A.C.F.A. avait voulu organiser un banquet en son honneur avant son départ prochain pour l'Est, mais M. Baudry avait décliné cet offre à cause de la précarité des conditions économiques actuelles.

M. Baudry quittait Edmonton pour retourner à Montréal, dimanche dernier, à bord d'un convoi du Pacifique canadien.

Ses nombreux amis étaient venus le saluer une dernière fois avant son départ et l'assurer de la pérennité de leur souvenir à son égard.

Certes, M. Baudry laisse en Alberta de nombreux et fidèles amis qui se rappelleront toujours son enthousiasme, son ardeur à travailler pour la conservation du patrimoine de la foi catholique et de la langue française dans nos milieux franco-albertains.

Acéjiste.

S. E. Mgr Prud'homme dans le deuil

Prince-Albert. — Son Excellence Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert vient de perdre une de ses soeurs, dans la personne de Mme Innis. La défunte demeurait à Chicago et était la mère de huit enfants.

Mort d'un candidat à la mairie de Montréal

Montréal. — L'échevin J.-Magloire Dubreuil est mort subitement ces jours derniers. Il était âgé de 61 ans. Ancien membre de la police, puis directeur de funérailles, il s'était lancé dans la politique municipale. Il devait se présenter à la mairie aux prochaines élections d'avril. M. Dubreuil a succombé à une attaque cardiaque.